



# EMMANUEL PONS

sample Antoine Correia

### Remerciements

Merci à Christian Noorbergen et à Emmanuel Pons pour leur contribution essentielle à cet ouvrage.

Notre reconnaissance va aussi à Laurence Dumoncel (Le Zèbre) pour la mise en page de cette monographie.

Merci à Valérie et Pierre Audet car ce livre n'aurait pas trouvé sa raison d'être sans la Rétrospective Emmanuel Pons organisée par la galerie Audet (Colmar) du 28 mai au 14 juillet 2021.

Enfin, Emmanuel Pons tient à remercier tout particulièrement Antoine Correia pour avoir autorisé le sample de ses dessins.

Rytmance Éditions

# EMMANUEL PONS

sample **Antoine Correia**

En première de couverture :

**Surfin' Nirvana** (détail).

Technique mixte sur papier, 26 x 58 cm, 2020.

(Œuvre reproduite pages 52/53)

Page 4  
Emmanuel Pons photographié  
par Matteo Hédou. 2019.

Page 5  
Tampon encreur  
« *L'Animal crucifié* ».  
Caoutchouc sur bois,  
10 x 7 x 5 cm, 2020.



De toutes ses forces, depuis sa chambre, elle a hurlé : « Qu'est-ce qui se passe ? » Comme je ne pouvais pas répondre, elle a tapé du pied par terre et elle a crié plus fort encore, paniquée : « Qu'est-ce que t'as ? Papa ! » C'est à peine si je l'ai entendue sauter les marches de l'escalier et débouler dans mon atelier. C'est que, moi aussi, je criais. J'étais en sueur, vidé de toute l'énergie que je venais de lâcher en quelques coups de tampon répétés. Elle m'a regardé, incrédule. J'ai souri, et elle a juste dit, tant rassurée qu'énergée : « Sérieusement ? » Je me suis excusé. Elle est restée – peu de temps – à m'observer travailler, et elle est retournée sur son application. Cette « rencontre » avec ma fille m'a « sorti » de moi. J'arrête mon dessin.

C'est étonnant, ce travail. Le tampon, une fois encre, n'existe plus, il est le prolongement de moi, et je frappe la feuille, parfois même les yeux fermés, de toute l'énergie que j'ai concentrée selon mon rituel : je regarde le papier (c'est lui qui dicte tout) ; je regarde les tampons ; je vois les taches, les brisures et les salissures de la feuille ; je sélectionne le tampon ; je jette un œil neuf sur le papier et les craies grasses autour ; je choisis la couleur et j'encre le tampon ; je fixe la feuille, le tampon à la main. Je reste ainsi de longues secondes. L'énergie monte... et je la libère, sans rien retenir, sans rien ajouter.

Je m'attendais à donner des coups de tampon les uns après les autres. Mais non, « après » n'existe pas. Le premier coup implique des rebonds, des redites immédiates, aucune cassure dans la répétition du geste. Alors, je crie pour expulser le trop-plein d'énergie en même temps que je percute le papier. Et je ne reviens pas sur ce premier tamponnage (par « tamponnage », j'entends « ensemble de coups du même motif »). Je construis autour, dessus, à la craie grasse, à la mine de plomb, au brou de noix ; je le dissimule en partie sous le papier de soie. Il est l'expression d'un état, le reflet d'un ressenti. Il est la seule vérité parfaite de l'œuvre, celle qui n'est ni construite ni composée par l'intellect. Mon conditionnement est absent du tamponnage, à la seule condition que je n'essaie pas qu'il soit beau, qu'il soit « bien ceci » ou « bien cela ». Il « est » – donc, par sa nature, il est parfait. Tant que mon « je » n'intervient pas dans sa réalisation, il est parfait. Je suis potentiellement le seul destructeur de sa perfection.

Être présent à l'œuvre, de tout mon moi, pour n'y plus apparaître, et que seule l'énergie du tampon exprime sa réalité, c'est le secret de ce travail. Présence, répétition du geste des milliers de fois.

De l'encre et des gammes ont été nécessaires pour pénétrer cet état.

De l'encre et des gammes pour finir par quelques touches sur du papier, avec un simple christ qui s'envole.

Combien de coups de tampon avant qu'il ait pu s'envoler ainsi ?



## Prologue

Par Emmanuel Pons

# Antoine et moi

Par Emmanuel Pons

## L'ÉCHEC D'UNE PREMIÈRE RENCONTRE

Drapé dans son manteau mafieux, l'air fermé, le regard noir sous une mèche endormie, Antoine Correia m'a tendu la main parce qu'il ne pouvait pas faire autrement devant nos amis communs. Il ne m'a pas forcément apprécié la première fois qu'il m'a vu. C'était en 1999. Nous étions différents. Il possédait déjà une maîtrise du trait que je n'approcherais jamais, la technicité de la peinture à l'huile tandis que je ne connaissais que l'acrylique, une culture de l'art depuis la Renaissance quand la mienne commençait aux impressionnistes, mais il craignait que sa recherche fût incomprise quand mon style touchait aisément les collectionneurs. Aimait-il mon travail ? Sans doute pas trop. Moi, admiratif, j'adorais le sien. Puis son talent a été reconnu, encensé à sa juste valeur. Antoine Correia est devenu l'un des protagonistes de l'expressionnisme français tandis que je délaissais la peinture au profit de l'écriture. Nous nous sommes retrouvés des années plus tard. Nous avons bien changé, tous les deux retirés à la campagne, tous les deux passionnés d'automobiles anciennes, d'appareils photo argentiques et de hi-fi à lampes, tous les deux loin d'un monde qui nous échappait, avec une vision – voire une quête – spirituelle proche. Nous avons commencé à nous voir plus souvent, à nous téléphoner régulièrement, à échanger nos travaux et même à travailler ensemble lorsque j'ai ouvert une galerie.

## LE SOCIALISME PICTURAL

Notre première œuvre commune remonte à 2017. Antoine doit exposer à la galerie une encre sur papier de grand format. Au bout d'un mois sans nouvelles de lui, j'appelle... « Ça avance. » Quinze jours plus tard, toujours rien. Je rappelle... « J'y travaille. ». Deux semaines encore s'écoulent, puis deux autres.

« Allo...

— C'est mort. Je n'ai pas su m'arrêter, le papier est raté », prétend l'artiste.

C'est impossible, Antoine est tellement talentueux. C'est un perfectionniste, certainement trop dur dans son jugement, trop exigeant envers lui-même. Persuadé que l'œuvre séduira tout amateur d'expressionnisme, je demande qu'il me l'envoie.

Antoine a raison. La lumière est absente du dessin, le sujet envahissant, l'ensemble lourd.

Alors, il me vient l'idée de m'attaquer à l'œuvre. Antoine accepte. Ma technique, par chance, permet tout repentir. Je travaille sur des papiers translucides ou transparents que je peux peindre, arracher, recoller, détourer, opacifier, puis éclaircir à nouveau à ma guise. J'aime ce contact avec la déchirure, les dents créées, les brisures aiguisées, les lacérations. Toute une partie de mon travail évoque cette trame mutilée, réagencée, « revivante ». Avec l'autorisation d'Antoine, je déchire son dessin en plusieurs endroits, j'arrache sa matière noire, je colle du blanc, flanque son encre de mon inévitable Trèfle coloré, en tamponne de plus symboliques. En somme, je m'amuse.

Je photographie le résultat et l'envoie à Antoine.

Le retour est immédiat : il aime !

Œuvre commune d'Antoine Correia  
et Emmanuel Pons.

**Le cavalier Trèfle, d'après Dürer.**

Technique mixte sur papier,  
115 x 80 cm, 2017.  
Collection privée.



# Sceptre ou pacotille, la génèse

Par Emmanuel Pons

## PSYCHOPATHIA CAOUTCHOUCIS

  la maison, jusque dans l'atelier, le travail d'Antoine Correia est partout : sur les murs, contre les murs, empilé. S'il ne pend pas du plafond, c'est juste qu'Antoine n'a jamais fait de mobiles !   force de baigner dans son univers,  prouverais-je l'inconscient besoin de m'approprier une partie de son talent ou celui de jouer avec ses personnages ? Je ressens l'envie puissante de *sampler* - d'échantillonner devrais-je écrire - ses dessins pour bâtir mon travail autour du sien, comme je l'ai fait en 1991 avec un titre des Doors. Passé par l'univers musical avant d'entrer en peinture, j'applique le principe du *sample* aux arts plastiques, mais je n'échantillonne habituellement que mes dessins. Comment ? Par la grèce du tampon ! Cet outil, basique et presque bicentenaire, n'en demeure pas moins un * chantillonneur* fidèle. Et puis, un « coup de tampon », ça donne un côté officiel et irrévocable.

J'aime ce sceptre de bois. Depuis 1999, je fais graver dans le caoutchouc des phrases, des personnages, des visages, des acronymes déroutants et tous les produits Epka (Emmanuel Pons Constructeur Artistique). J'accumule les tampons dans l'atelier comme Philippe Pasqua les pinceaux.

Ces centaines de vérités caoutchoutées sont autant de prêts-à-encreur contre le manque d'imagination, l'absence de composition ou pour un changement de paradigme. Ils sont aussi ma patte personnelle, l'affirmation de ma pensée avant, pendant et après la réalisation, une porte de discussion avec le collectionneur et un porte-parole tout court. « Pierre pas de chien, chien pas de pierre » est la maxime zen que j'ai le plus souvent tamponnée, sans doute celle que j'ai le plus expliquée, et si elle a aid e une seule personne, alors elle aura donné un sens à mon amas de tampons.

**Happy meal.**  
Tampons sur papier,  
30 x 21 cm, 2016.

Le tampon occupe une place essentielle dans le travail d'Emmanuel Pons. Chaque produit **Epka** (Emmanuel Pons Constructeur Artistique), conçu en images de synthèse avant production 3D, a aussi fait l'objet d'un tampon en 2016. Sur l'œuvre ci-contre, on reconnaît les iPart, iBoks et iLuck.

On retrouve de plus anciens tampons page 11 sur deux tableaux de la série *Polyptyques* (2006-2008). L'artiste utilise même le tampon sur la matière épaisse de certaines toiles avant 2006 comme on le voit sur les  uvres *Paria Ordinaire pour une Nouvelle Société I et II* pages 12 et 15.



### SAMPLE OU SANGUINE

Je cherche parmi les dessins d'Antoine Correia ceux qui m'inspirent le plus, ceux dont je souhaite m'approprier le personnage. Au travers de ses dessins, c'est – parfois – l'histoire de l'art que je vais échantillonner. Les photos des pages 16 et 17 sont explicites : Antoine a magistralement réinterprété le « Willibald Pirckheimer » qu'Albrecht Dürer avait gravé en... 1524 ! Le « Buste d'homme chauve, glabre et grimaçant », sanguine de Matthias Grünewald (1513) ? Correia l'a puissamment détourné : trait rageur et cassé, éclaboussures, choix d'un papier brut et vieilli.

Ces personnages vont donc encore revivre, mais différemment : chez Dürer, Grünewald et Correia, ils sont l'œuvre. Ils sont l'histoire à eux seuls. Et ce sont les traits que l'artiste leur prête qui nous permettent d'imaginer l'homme représenté. Ils sont la photographie d'alors. En 2020, samplés, ils vont devenir un simple élément de la composition, avec pour seul objectif de participer à l'émergence d'une émotion chez le public. Ils seront répétés, plus ou moins encrés, changeront régulièrement de couleur, jusqu'à perdre leur signification visuelle au profit d'un mouvement, d'une énergie, voire d'une simple translucidité. Je ne m'approprierais pas un portrait, pas plus un pan de l'histoire, encore moins un univers expressionniste ; je samplerais juste une technique pour créer un autre univers : le mien.

### LE PASSAGE À... LA MOITIÉ DE L'ACTE

J'appelle Antoine : il m'accorde l'autorisation de sampler ses dessins. Nous réglons la question des droits, et le projet est lancé.

D'abord, sélectionner les dessins offrant les personnages susceptibles d'être « caoutchoutés » sur une hauteur variable de cinq à huit centimètres, les photographier, retravailler les photos à l'ordinateur, envoyer les scans à l'éditeur.

Sur mon établi, la semaine suivante, cinq tampons nommés selon ce qu'ils encrent : *Le Christ en Croix* – *La Vanité et son ombre* – *Le Christ dans sa vanité* – *L'Animal crucifié* – *Le Profil meurtri*.

Et là, surgit la question : « J'en fais quoi, maintenant ? » Une question qui peut envahir la pensée, dévorer l'énergie et « tuer » l'artiste. La seule solution est d'y répondre immédiatement. Ça ne signifie ni de façon juste, ni de manière intelligente, ni par une réalisation satisfaisante. Ça veut simplement dire agir, se lancer – en un mot : commencer. Il sera toujours temps de recommencer, si c'est mauvais, et ce premier pas aura, au moins, amorcé la marche.

Je trouve pourtant les prétextes pour ne pas m'y mettre. Par exemple : *Je ne peux pas laisser tomber le Trèfle*, que je veux considérer comme une vérité. Mais il n'y a aucune vérité, seulement des constructions mentales pour avancer ou pour reculer. Mon excuse n'est pas valable ! À peine l'ai-je déconstruite que me vient la question : *À qui revient la paternité de l'œuvre ?* C'est idiot, moi seul vais l'engendrer. Mais que serait-elle sans *ces tampons-là* ? Supposons qu'elle soit meilleure que ce que je fais d'habitude, ce sera bien grâce à Antoine, non ? Sauf si ces tampons me communiquent une énergie créatrice si forte qu'elle transcende mes capacités.

Je n'apporte à une question que la réponse de mon humeur ; le mieux est bien de l'ignorer. Donc de me mettre au travail !



Haut  
**L'autre face.**  
Polyptyque,  
technique mixte sur toile,  
90 x 90 cm, 2008.  
Collection privée.

Bas  
**Le Trèfle est impermanent.**  
Polyptyque,  
technique mixte sur toile,  
90 x 90 cm, 2008.  
Collection privée.



**Paria Ordinaire pour une Nouvelle Société.**

Technique mixte sur toile,  
150 x 200 cm, 2006.  
Collection privée.

Le Trèfle, personnage récurrent dans le travail d'Emmanuel Pons.  
Comme il le dit : *Depuis 1999, cette plante, c'est mon logo.*  
*Il incarne l'homme moderne et ses excès d'une part,*  
*l'homme spirituel en quête de lui-même, d'autre part.*  
Sur cette œuvre encore, et sur celle de la même série page 15,  
des phrases entières sont tamponnées.



**LA DÉSINTOXICATION**

Quel rapport entre mon personnage récurrent du Trèfle, présent sur tout ce que j'ai créé depuis vingt ans et le travail d'Antoine ? Aucun ! C'est bien le souci ! Dois-je créer un rapport artificiel ou abandonner ce qui est immédiatement reconnaissable dans mon travail ? Autre solution : considérer que ce qui rend mon travail personnel n'est pas ma plante mais son terreau. Cette façon de disséquer la transparence, ce besoin d'abîmer, griffer, rayer, déchirer, vieillir, tanner le fond, bref, ma « patte »... si j'en ai vraiment une.

J'ai l'impression de trahir le Trèfle. C'est qu'il en a eu, lui aussi, des tampons... Trèfle plein, contours du Trèfle, rouge à trois feuilles, noir à quatre feuilles, simple mot, partie de phrase, répété, recouvrant, découpé, symbolisé par sa moitié, puis par une seule feuille ou une forme vague. Le Trèfle évoquait ma vie, mes quêtes personnelles, mais aussi les annonces nationales, les événements internationaux politiques, terroristes. Il disait tout à ma place. Il ne sera plus là pour m'aider. Sevrage brutal !

**LE PRINCE DU POULPE**

En 1997, à Paris, j'enseignais à mes élèves qu'on n'avait besoin de rien pour peindre. Je les sortais de l'atelier et leur montrais qu'en trempant une brindille dans l'eau du caniveau puis dans la terre au pied d'un arbre, on avait de quoi dessiner sur

le trottoir. Tout est peinture, tout est pinceau, tout est support. *Tout*, sans exception... Il n'y a donc jamais d'excuses à ne pas créer. Les contraintes n'existent pas, elles sont juste les prétextes que le mental trouve pour fuir devant sa peur. Celui qui *veut* écrire un livre et en ressent la nécessité intérieure y parviendra toujours ; celui qui *rêve* d'en écrire un justifiera, sans cesse, la remise à plus tard de son projet.

Voilà ce que je me dis devant ces fichus tampons.

Je veux *ou* je ne veux pas ? Point !

Si mon cerveau entre en action, il va brûler mon énergie, questionner mon besoin, remettre en question ma nécessité, donc je dois l'occuper... Manger... Mais, avant, rapide évaluation de ce qui traîne dans l'atelier : bouts de papier, cahiers usagés, toiles, vieux agendas, carnet de comptes des années quarante... Stop ! Ce carnet est là depuis la mort de ma grand-mère, en 2008. Ce soir, il doit m'appeler. J'en arrache une feuille et la pose sur la table à manger avec trois tampons et un encreur noir. Pourquoi ? Aucune idée ! J'ouvre une conserve de poulpe à l'armoricaine, je mange, et je tamponne ma feuille d'un christ rageur, entre deux bouchées. Mais le type sur sa croix, sous deux lignes de comptes, ça fait quand même léger. Je mange. Et d'un coup de fourchette... *Tiens, prends deux gouttes de poulpe, ça va bien sur ton pagne, la sauce !*

Avec cette sauce, j'élabore les premiers dessins. C'est un point de départ.

Tout peut être point de départ, à la seule condition de n'avoir pas de point d'arrivée précis.

# De l'encre et des gammes

Par Emmanuel Pons

## PAS DE PLACE POUR L'ABSENCE

Peu importe la réussite réelle de l'œuvre, pourvu qu'elle génère un surcroît d'énergie créatrice. Je la crois réussie – je verrai plus tard qu'elle n'est pas terminée –, donc je crée la suivante. Ce qui compte, me dis-je aujourd'hui en regardant ce premier christ, c'est bien la croyance. Mais il existe une autre nécessité : le refus de la facilité. Balancer du poulpe sur un Seigneur de papier n'est pas une facilité. Ajouter le Trèfle ou gribouiller ensuite quelque chose à la va-vite en est une. Ce qui a créé l'œuvre, ce n'est pas le poulpe, c'est le geste ; c'est l'énergie interne qui a précédé le geste. Si je sors de cette énergie et que j'interviens laborieusement pour dessiner, c'est « faux ».

Une écriture, une cohérence, une énergie, une œuvre.

Il n'y a pas de place pour « l'absence ». Je dois être en moi, totalement.

Concentré.

Or, paradoxalement, la concentration exclut. Par la focalisation qu'elle porte sur un élément, elle exclut tout le reste, au point, là encore, de bloquer l'énergie si elle devient trop puissante. L'état créatif, en tout cas chez moi, c'est un mélange de légèreté interne, d'envie, de certitude, de présence à moi et de volonté de faire. Et ce mélange crée la fine tension qui va faire vibrer l'œuvre. C'est tellement ténu que cela se perd plus vite que ça ne se trouve. Car, à défaut de créer cet état, je peux aussi le trouver. Charge à moi de savoir le repérer et d'agir pendant ses minutes d'existence... puisqu'il ne dure jamais très longtemps. Voilà pourquoi je crée rarement plus de deux heures d'affilée.

## RÉPÉTER SANS REPRODUIRE

Répéter le bon geste, la bonne couleur, la bonne mise en page, sans reproduire la même œuvre, quelle difficulté ! Refaire plusieurs fois l'œuvre réussie initialement, c'est la voir s'appauvrir au fur et à mesure des répétitions. Plus de certitudes techniques, plus de composition et moins d'authenticité, moins de vie, moins d'émotion, voilà ce que recèlera l'œuvre reproduite selon « le truc qui a fonctionné sur la précédente ». Mais c'est, paradoxalement, dans la répétition que le geste acquiert sa vie propre, sa force, et ce je ne sais quoi qui va toucher le public. Il faudrait presque faire des gammes, des papiers « qui ne comptent pas », avec l'espoir qu'ils ne soient pas réussis pour ne pas corrompre la gamme, des ratages enthousiastes...

J'imagine la difficulté de croire au « bon geste » pour le maniement d'un tampon et de quelque craie grasse... et pourtant ! Vouloir un tamponnage propre, c'est le risque d'obtenir un travail scolaire. Or je veux du propre sale, du naturel, comme si j'avais trouvé un bout de rocher gravé, un cahier tamponné et vieilli par les années. Je veux que ce qui sort de moi n'en ait pas l'air. Qu'on n'y voie ni Correia ni Pons, mais qu'on se trouve face à une réalité *ex nihilo*.

Répéter le geste sans attente.

Changer un élément pour voir.

Photocopier le dessin, en coller d'autres dessus.

Quitter la routine – ne pas l'oublier, cependant, car elle rassure.

Guetter l'habitude qui ne demande qu'à s'installer.

Changer deux éléments, pour voir.

Violenter cette craie.

Casser des mines et des mines de plomb s'il le faut, la mollesse ne s'installera pas.

Déchirer hardiment.

Laisser sortir. Tout.



**Paria Ordinaire pour une Nouvelle Société II.**  
Technique mixte sur toile,  
147 x 141 cm, 2006.  
Collection privée.

**Ce qui m'ennuie,  
c'est les faire-part.**  
Technique mixte  
sur papier,  
68 x 55 cm, 2019.

En 2019, Emmanuel Pons signe un clin d'œil à son premier succès littéraire *Je viens de tuer ma femme*. Il commence ainsi : *Je viens de tuer ma femme, ce qui m'ennuie, c'est les faire-part.* On lit sur ce papier, entre les collages, le tampon de la phrase pré-citée, le tampon de l'autopportrait de l'artiste, le tampon du Pervers et le Trèfle version Epka (en bas à gauche). Cette œuvre illustre aussi le goût d'Emmanuel Pons pour la rayure, rayure qu'on retrouve souvent dans les œuvres de ces pages.



#### DE LA RAYURE AVANT TOUTE CHOSE

Cy Twombly avait ouvert la voie à Jean-Michel Basquiat. Nous sommes nombreux à les avoir suivis dans la rayure. Pourquoi rayer d'un coup énergique (et non rageur), apporte-t-il tant à l'œuvre ? Ou à moi ? Mon tampon n'est jamais si beau que biffé.

Biffer verticalement.

Biffer à l'oblique.

Biffer par joie.

Je devrais peut-être m'inquiéter de ma propension à déchirer, lacérer, rayer, griffer ou arracher. Heureusement que je n'analyse pas *pendant*. Le *faire* peut-il s'accompagner de sa compréhension instantanée ? Est-elle-même souhaitable ?

#### DU TROP VERS LE RIEN

Au bout de cinquante dessins, l'amélioration est flagrante. Les œuvres sont alignées sur le sol du salon et de la salle à manger. Je zigzague entre elles. Les premières révèlent leurs faiblesses. Passé le centième dessin, je commence à retravailler les premiers. J'en éprouve la nécessité avant d'en commencer de nouveaux. Je découpe ce que je croyais à la bonne dimension, je tache ce qui me plaisait, je colle sur ce que je trouvais intéressant. J'ai progressé et mon regard a changé. Le piège approche. Tomber dedans reviendrait à reprendre sans cesse les œuvres en fonction de la dernière, plus belle. Or, le fil des œuvres est un témoignage, et la « jeunesse » d'un dessin peut offrir une spontanéité, à défaut d'une perfection. La voie du milieu consiste à accepter l'imperfection lorsqu'elle n'est pas le fruit d'un laisser-aller, mais juste la marque d'une étape. Dès lors, l'imperfection juste devient un repère.

Les semaines passent, les œuvres grandissent. Commencées sur du format A4, elles mesurent maintenant 29 x 36 cm, voire 70 x 100 pour certaines. Elles s'épurent, aussi : moins de signes, moins de craie, moins de collages. J'aime celles où le christ prend enfin son envol.

Sans artifice.

Sans sauce de poulpe.

Tampons réalisés à partir des dessins d'Antoine Correia

Haut gauche  
**Antoine Correia.**  
*Figure.*  
Fusain sur papier,  
62 x 47 cm, 1997.

Haut milieu  
**Antoine Correia.**  
*Étude pour une crucifixion II.*  
Encre sur papier,  
32 x 24 cm, 2002.

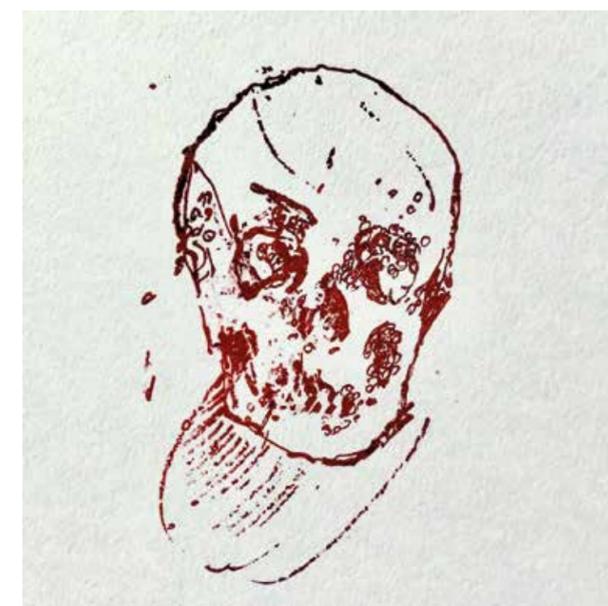
Haut droite  
**Antoine Correia.**  
*Étude pour une crucifixion.*  
Encre sur papier,  
32 x 24 cm, 2002.



Tampons réalisés à partir des dessins d'Antoine Correia

Haut gauche  
**Antoine Correia.**  
*Étude de crâne.*  
Technique mixte  
sur papier,  
15 x 15 cm, 2018.

Haut droite  
**Antoine Correia.**  
*Étude de Christ  
sur crâne.*  
Technique mixte  
sur papier,  
15 x 12 cm, 2018.



# Dessins de destin

Par Christian Noorbergen

D'un minutie qui évide, chaque dessin invente des jetées de chair, de durs squelettes d'humanité, des hybrides, des sans-formes, des inextricables, et de somptueuses calligraphies charnelles, tragiques, aiguës, rêvées et *dérévées*. Organes hors-scène, dépouillés, cicatriciels et scabreux. Corps partiels, tronqués, disloqués. D'effarants gros plans disent, à vif, les affres du corps-victime, avec une prédilection pour une martyrologie grave et lointaine.

Dessins de scandale d'être. Dessins de saignées d'être, aux identités convulsives et broyées, quand l'artiste franchit, signe après signe, les interdits qui barrent l'accès à l'impossible réel. Dessins au scalpel, dans l'étendue accidentée, et les taches vitales sont bien là, dans l'extrême tension des noirs et des blancs. En noirs tracés et blancheur livide, le signe et la ligne s'accouplent et se détruisent.

Antoine Correia ensemece un vide toujours inassouvi. Et tandis qu'il s'abandonne à l'absence des rêves, le geste croît et se libère.

Les fluides de l'art et du corps ne cessent de s'écouler, quand chaque dessin, dans les morsures fatales de la mort affrontée, impose un temps d'arrêt fatal et poignant. Graphisme sec, parfois délié, parfois déchiqueté, aventureux et sans patrie, cruel et cru, et d'une indicible finesse. Tentatives assumées d'en finir avec l'enfermement du corps, en créant des talismans corporels en constantes métamorphoses. Fascinantes saisies de ces instantanés fragiles, à la lisibilité énigmatique et prodigieuse.

Dans l'art graphique que déploie Antoine Correia, chaque dessin est une secousse.



# Les miroirs de la création

Par Christian Noorbergen

Emmanuel Pons crée en réponse à une autre création, dans le sillage aimanté d'une toute proche incandescence créatrice. Et l'autre, ce tout autre, ce dur et coriace Correia, n'est pas son double, mais il a cependant demeure en lui. L'œuvre de l'un est le miroir visible de la naissance artistique de l'autre, et le livre mérite enfin de naître du livre. Cas de bibliothèque infinie, à la Borges... Les dessins de destin de l'un hantent et scellent les accidents dessinés de l'autre. Errances brûlées de haute vie partagée, car la réalité humaine, ici, est un territoire privilégié de parcours communautaire. Si les artistes sont des veilleurs, l'art éveille toujours à l'art, aventure sans fin pour ceux qui savent regarder.

Emmanuel Pons, à coups de tampons assésés, porte des coups d'art et de vie au cœur du néant, par le dedans et par l'en-deçà. Les siens, car il part du poids lourd de ses regards sur l'œuvre proche, il crée sans attache à partir d'un très visible tremplin d'âme, qui fait labyrinthe dans les plis intimes de ses dedans. La propre création d'Emmanuel Pons, âpre et démultipliée, s'arrache comme il se doit à la création. Les nourritures terrestres comptent moins que les denses passerelles de l'art vécu. Sans l'appui des apparences, mieux vaut se confier aux vents fragiles du pays des tableaux. Il n'y a pas de limite à la précarité vitale, pas de socle, pas d'appui, pas de contrainte.

Dans les miroirs de la pure création, et dans les affres de la liberté.



Page 20

Gauche

**Albrecht Dürer.**  
**Willibald Pirckheimer.**  
Gravure sur papier,  
20 x 13 cm (à la cuvette),  
1524.

Milieu

**Antoine Correia.**  
**Variation, d'après Dürer.**  
Encre sur papier,  
20 x 14 cm, 2002.

Droite

**« Tampon AD »,**  
**d'après Antoine Correia.**  
2020.

Page 21

Gauche

**Matthias Grünewald.**  
**Buste d'homme chauve,**  
**glabre et grimaçant.**  
Pierre noire, encre et  
sanguine sur papier,  
22 x 16 cm, 1513.

Milieu

**Antoine Correia.**  
**Étude de tête d'expression.**  
Encre sur papier,  
32 x 24 cm, 2000.

Droite

**« Tampon MG »,**  
**d'après Antoine Correia.**  
2020.

## SÉRIE I

# Le serial encreur

Par Emmanuel Pons

« Papa, on ne peut plus marcher nulle part avec tes trucs, là. Franchement, ça devient envahissant. Tu ne peux pas les ranger dans ton atelier ? C'est fait pour ça, un atelier, non ? »

Elle, c'est Lou, ma fille. Elle a quatorze ans. J'avoue qu'elle a été patiente. Les premiers jours, elle a longé les œuvres, puis elle a suivi le chemin qui les séparait, et a dû les enjamber pour finir. Je lui ai bien proposé qu'on les regarde ensemble, qu'elle me donne son avis, mais rien n'y a fait : « Si je marche dessus, tu vas m'eng... », a-t-elle répondu. Et elle n'avait pas tort. Mais vivre dans l'art, ce n'est pas avoir quelques œuvres aux murs, c'est en avoir du sol au plafond, mobiles compris, et encore plus en soi ! Celui qui vit au milieu des livres qui s'empilent dans chaque pièce – parce que sa bibliothèque, ses placards, sa table et le dessous de sa table basse sont pleins – ressentira mon plaisir. Et puis ma fille a ajouté, dans un soupir : « C'est déjà un musée, la maison, et t'en rajoutes tout le temps. Chez mes copines, au moins, j'ai pas peur de casser un truc en me retournant. » Je me suis accroupi, j'ai ramassé mes deux cents dessins un à un, en faisant attention à la craie grasse, en intercalant des feuilles de cristal pour protéger le papier de soie, et j'en ai profité pour les trier.

### DE LA PHOTOCOPIE À L'ORIGINAL, UNE REPRODUCTION MENTALE

C'est, paradoxalement, grâce à la photocopieuse que j'ai pu créer tant d'originaux, tous différents. Chaque dessin présentant un nouvel élément pouvait devenir la base d'un autre, et ainsi de

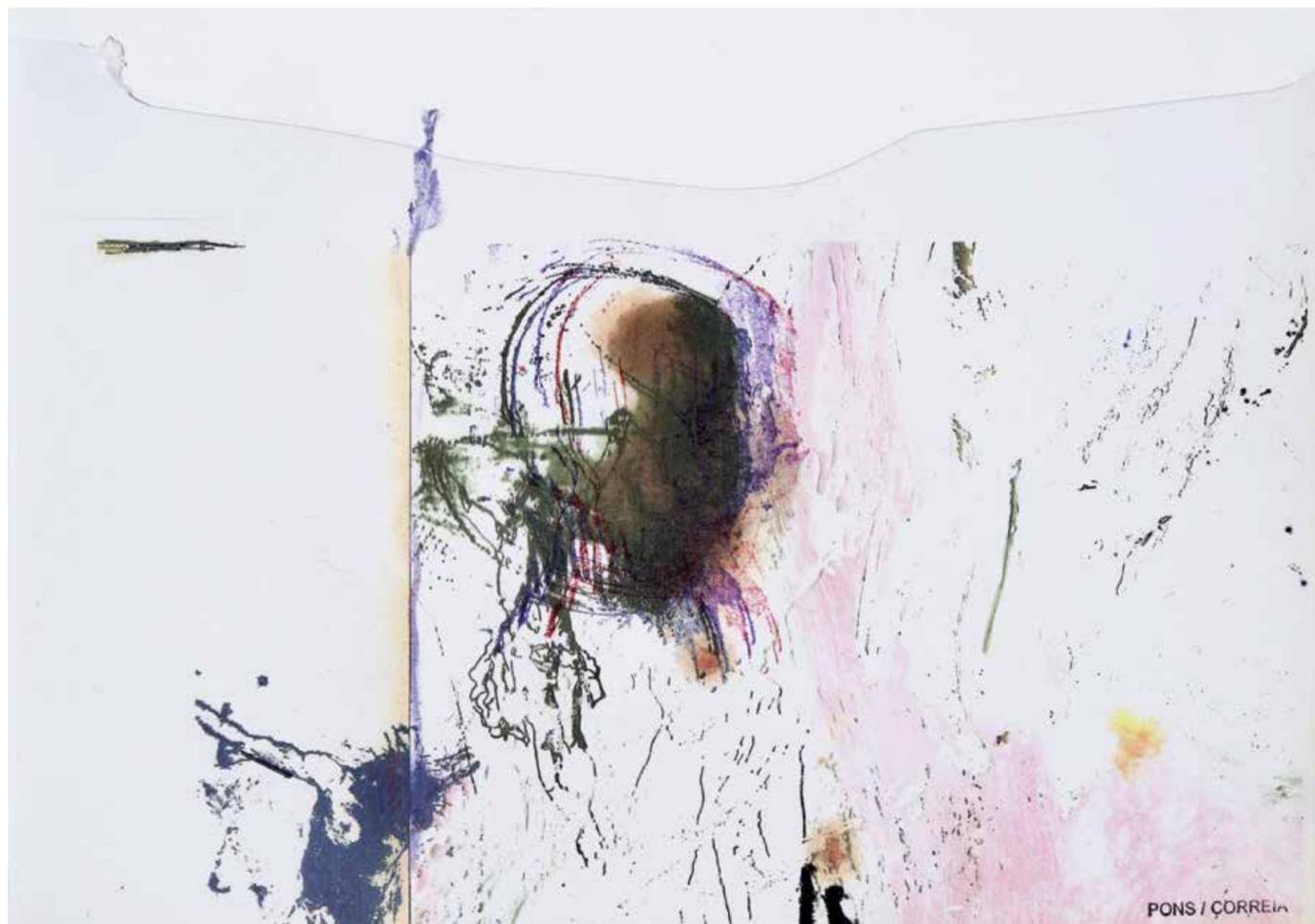
suite. J'ai opéré des montages « à l'ancienne », en découpant les motifs, en les assemblant pour en créer des inédits (cf. l'élément central d'*Apparition noire II*, page 27), et en les recollant sur des fonds variés. Certains sont même devenus des tampons (cf. le christ plongeant d'une vanité dans *Big Vanity's watching you II*, page 22). L'aspect positif de la photocopie (utilisée pour la moitié de ces œuvres), c'est la possibilité de partir de quelque chose, ce qui est rassurant. Son aspect négatif, c'est justement le parachute contre le ratage, la mentalisation de la création, la « pré-connaissance » de ce qui va sortir et le moindre appel à l'énergie, puisque les tampons encrent avec précision les œuvres de cette série.

### CRÉER DE L'ACCIDENT, FAVORISER LES HASARDS ENRICHISSANTS

Pour contrebalancer le carcan d'une méthode, je prépare toujours des accidents et des hasards. Ainsi, avec une large feuille positionnée sous l'œuvre, je « récolte » les fins de traits. Ces miracles d'énergie brute génèrent en moi l'envie de créer (cf. *Big Vanity's watching you III*, page 22, partie droite de l'œuvre). Un déchirement barbare du papier produit aussi de belles surprises. Un geste exagéré pour tacher la feuille ou lui donner de méchants coups de craie, un renversement de liquide, un vieux morceau de Scotch sale, tout ce qui rappelle mon attention à la présence et m'évite de sombrer dans le geste mécanique et la répétition sans âme est une bénédiction.

Quitte à faire de l'accident une nouvelle méthode...

**Profil vibratoire.**  
Technique mixte sur papier,  
21 x 30 cm, 2020.



**Contraste.**  
Technique mixte sur papier,  
20 x 30 cm, 2020.  
Collection privée.



**Big Vanity's watching you II.**  
Technique mixte sur papier,  
21 x 30 cm, 2020.



**Apparition noire.**  
Technique mixte sur papier,  
20,5 x 30 cm, 2020.



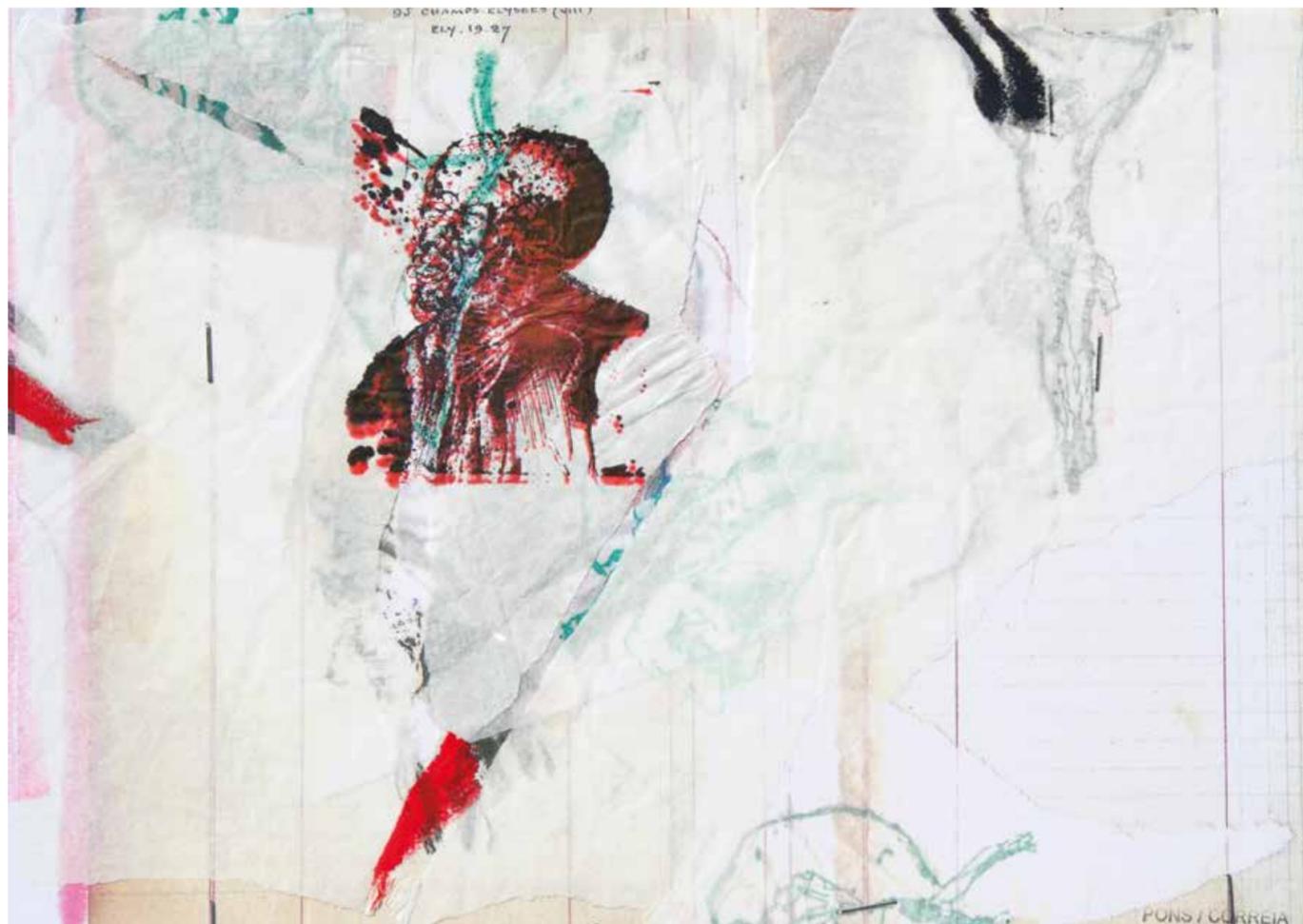
*Big Vanity's watching you III.*  
Technique mixte sur papier,  
21 x 30 cm, 2020.



*Regards croisés.*  
Technique mixte sur papier,  
21 x 30 cm, 2020.



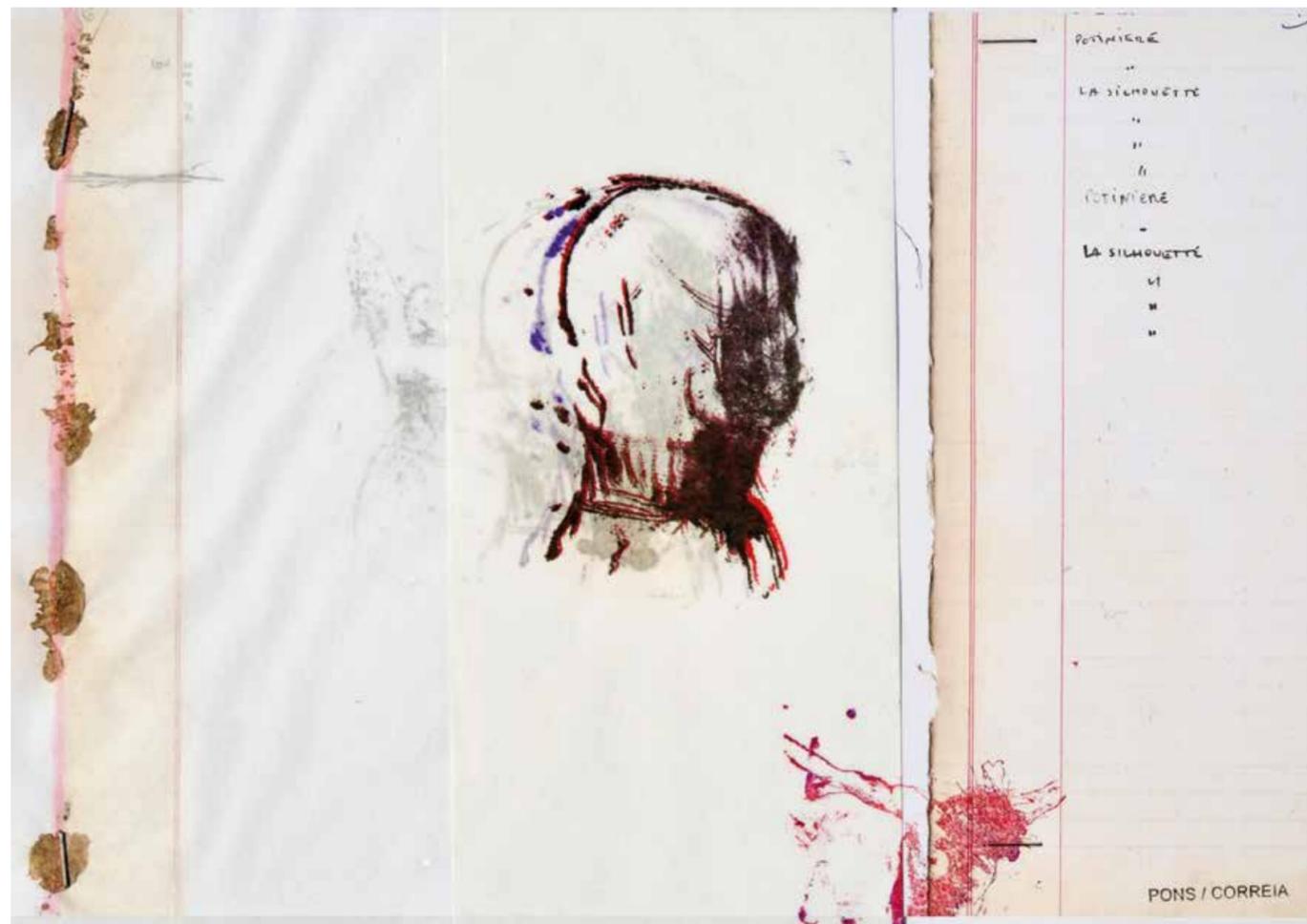
**Grünwald 3D.**  
Technique mixte sur papier,  
21 x 30 cm, 2020.



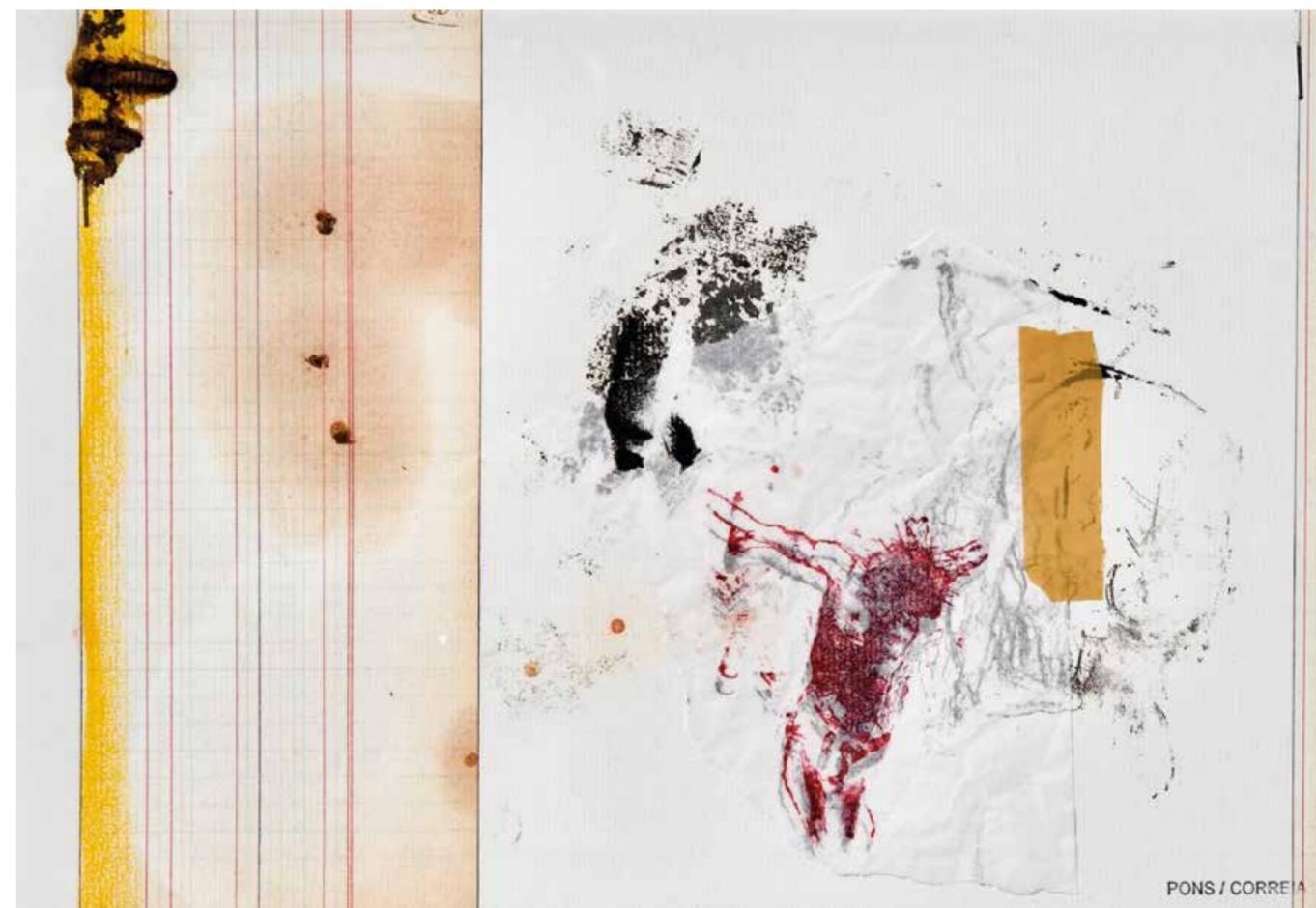
**Apparition noire II.**  
Technique mixte sur papier,  
21 x 30 cm, 2020.



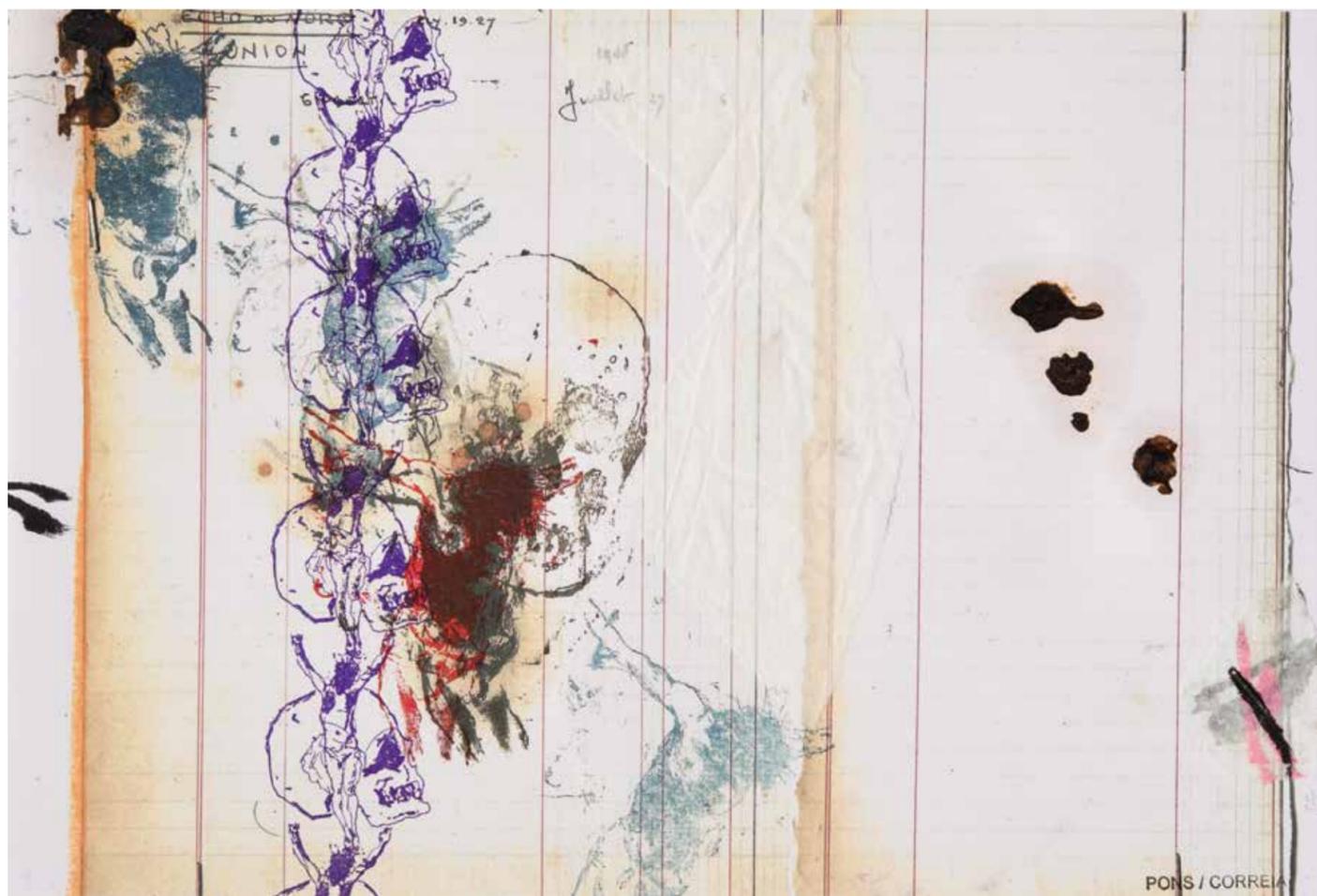
**La silhouette.**  
Technique mixte sur papier,  
21 x 30 cm, 2020.



**Scotch, poulpe et Jésus.**  
Technique mixte sur papier,  
20 x 30 cm, 2020.



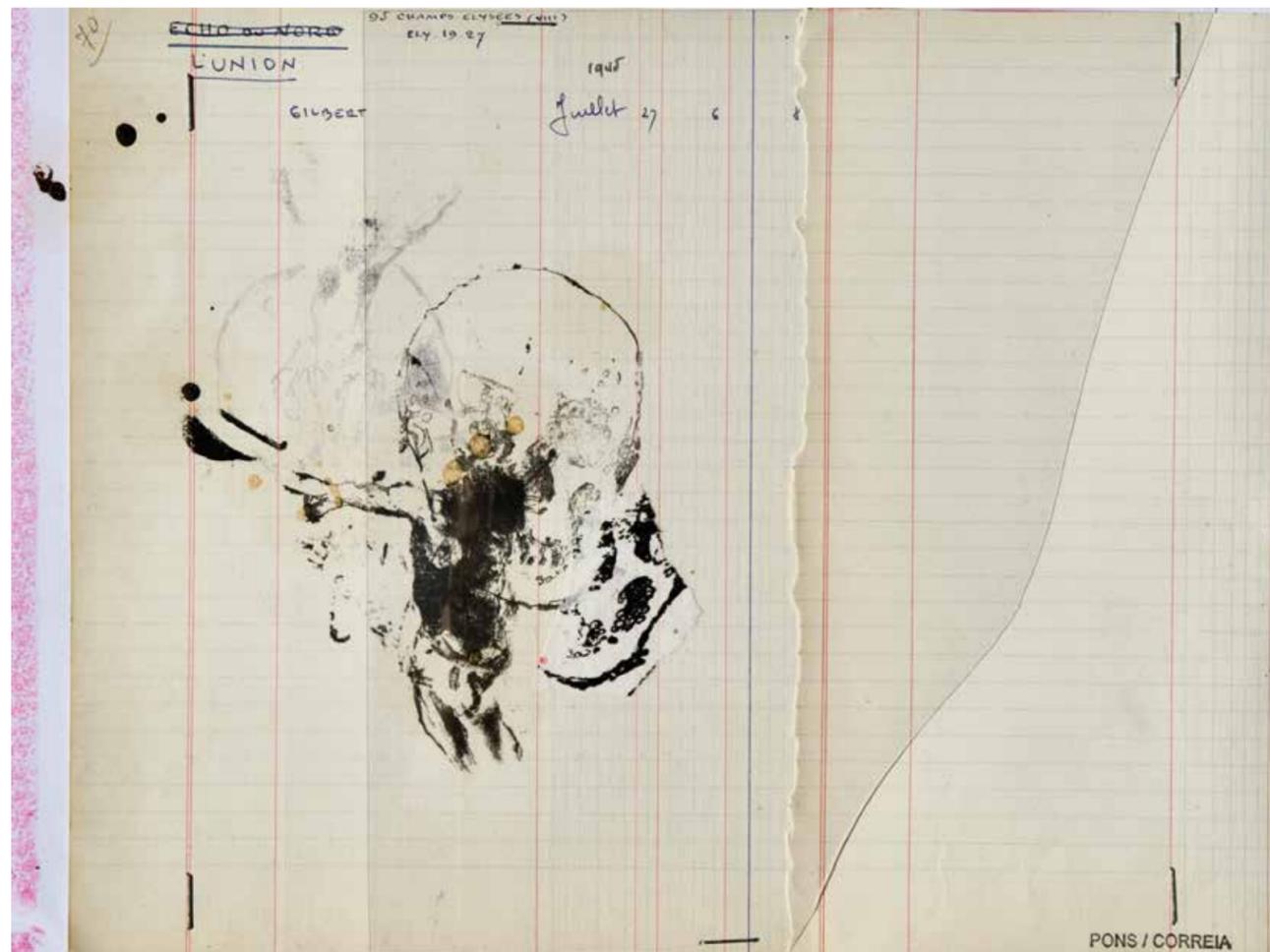
**Big Vanity's watching you IV.**  
Technique mixte sur papier,  
20 x 30 cm, 2020.



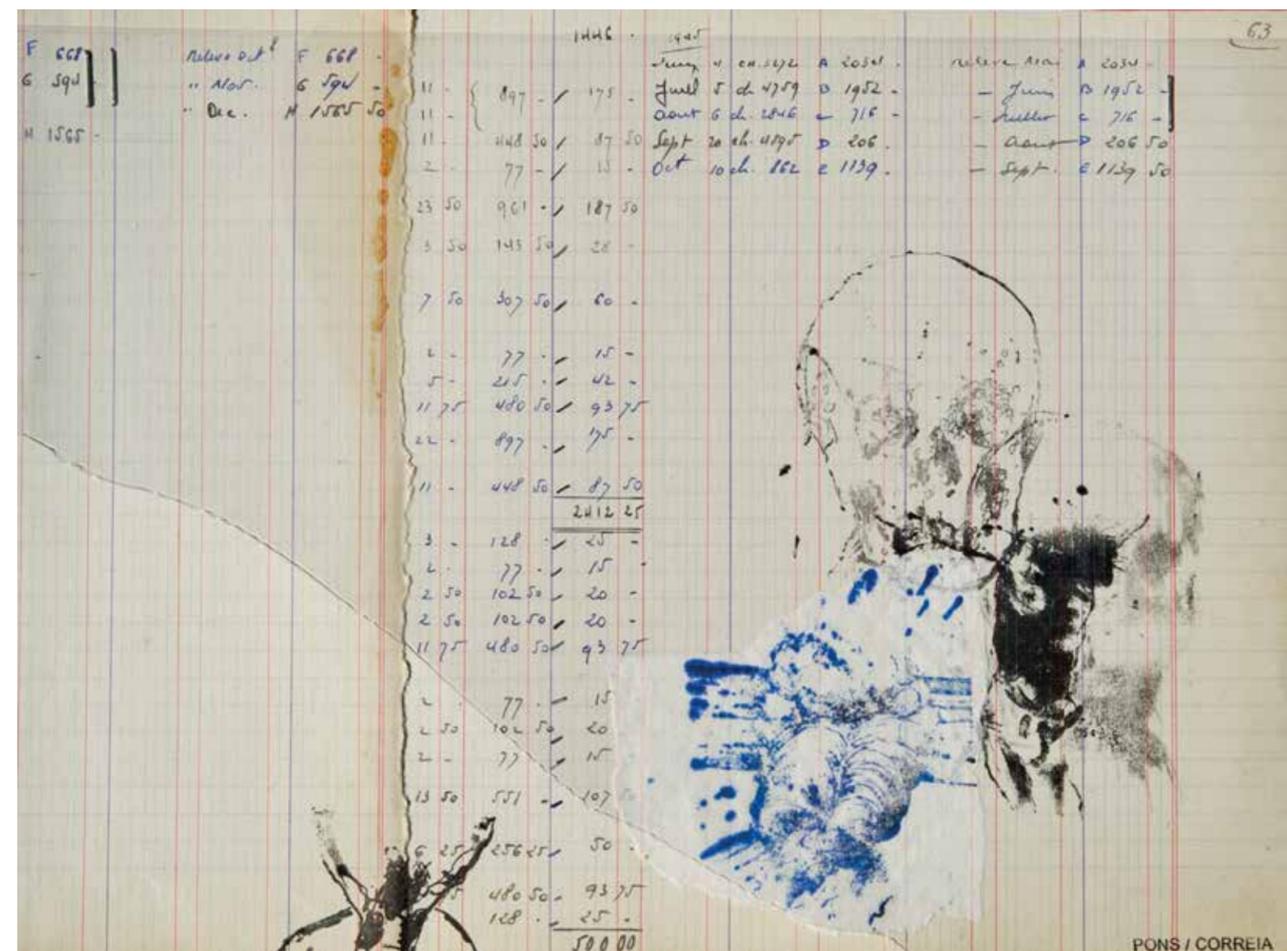
**Avoir un truc en tête.**  
Technique mixte sur papier,  
21 x 30 cm, 2020.



**L'union.**  
 Technique mixte sur papier,  
 21 x 30 cm, 2020.



**Les bons comptes font les bons dieux.**  
 Technique mixte sur papier,  
 21 x 30 cm, 2020.



*Big Vanity's watching you V.*  
Technique mixte sur papier,  
21 x 30 cm, 2020.



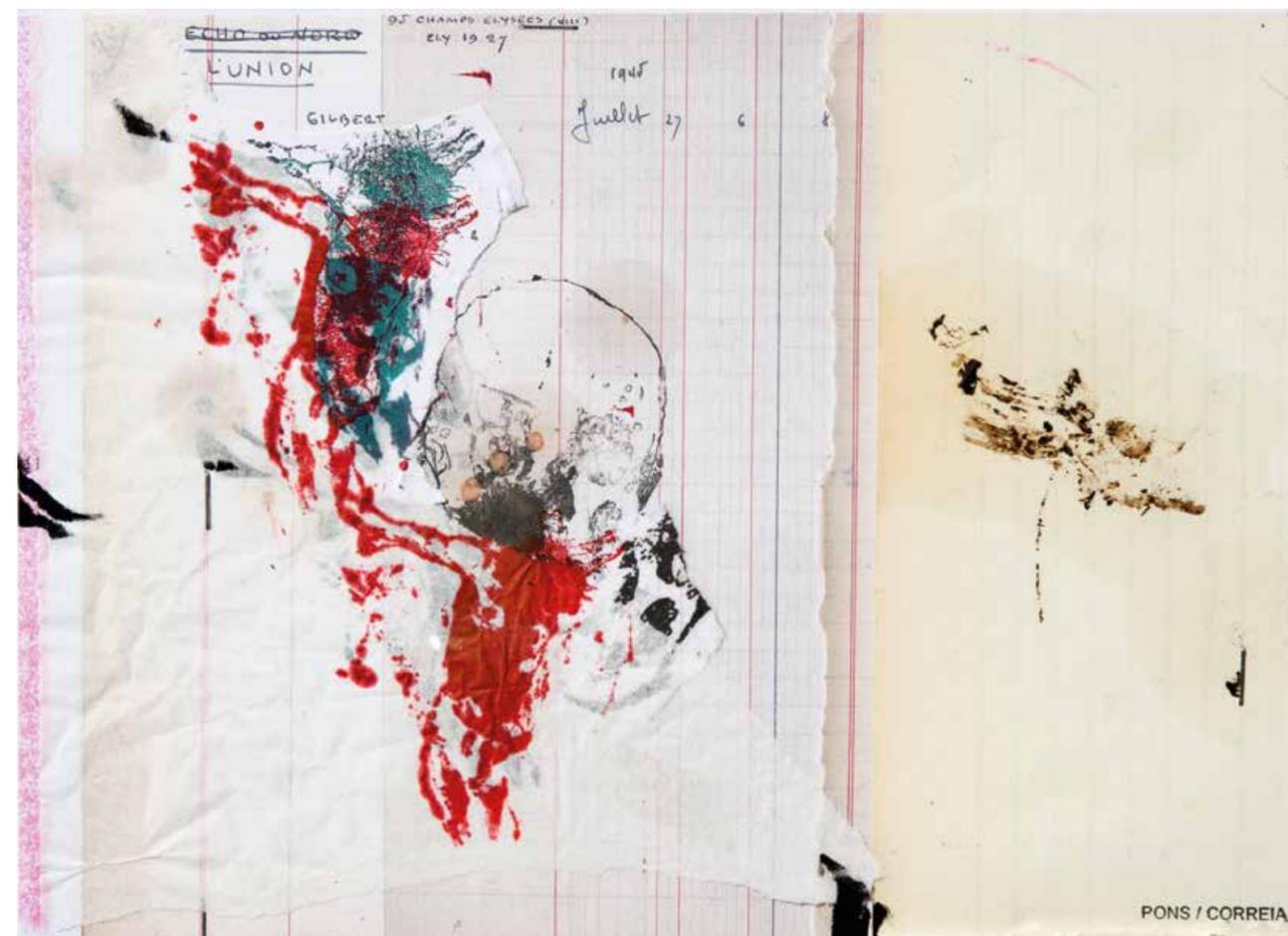
*Big Vanity's watching you VI.*  
Technique mixte sur papier,  
20 x 30 cm, 2020.



1944, *la vie n'a pas de forme.*  
Technique mixte sur papier,  
21 x 30 cm, 2020.



*Big Vanity's watching you VII.*  
Technique mixte sur papier,  
20 x 30 cm, 2020.





## SÉRIE II

# Vision panoramique

Par Emmanuel Pons

Je suis confiné depuis une quinzaine de jours. Il paraît que les « autres » le sont aussi – je ne sais pas, je ne les vois pas. Je vis seul dans ma maison-atelier, à la campagne, avec Lou une semaine sur deux. La musique envahit sa chambre, mais je ne l'entends pas, puisque j'écoute la mienne plus fort encore dans l'atelier. Je danse entre deux dessins, je chante *pendant* le dessin et, tout à coup, je le trouve tout petit, ce dessin ! Je le termine et... c'est le blanc, la pause forcée, l'esprit qui patine, qui tourne dans le vide !

Je fais quoi, maintenant, des timbres-poste ? Je viens d'achever plus de formats A4 qu'en trente ans de peinture ! Et puis au diable ces tampons ! J'ai besoin de faire un P.O.N.S., avec un bon vieux Trèfle et sans tampons.

Je sors une feuille de papier brûlée d'un côté, aux dimensions déjà plus en phase avec la musique que crachent les deux JBL seventies : 70 x 100 cm. De quoi épuiser mon ardeur et pulvériser cet excès d'énergie qui pourrait m'être préjudiciable sur du A4.

### LE CADEAU DU CONFINEMENT

Il ne m'aura pas fallu deux heures pour créer enfin l'œuvre après laquelle je courais depuis des années (cf. *Confinement agité*, page 42), non par sa perfection, qu'elle n'atteint bien sûr pas, mais par son style « gribouillis » – mon préféré –, que je n'arrivais pas à maîtriser jusqu'alors. Ce n'est pas encore complètement le cas, mais j'ai eu le déclic ; j'ai compris quelque chose. La réussite (je ne parle humblement que de la technique) sera *Je, tu, il sommes Lumière* (page 74), même si le papier terminé montre une inspiration trop marquée par Twombly – il est d'ailleurs dénué de tout Trèfle. C'est cette même technique que j'utiliserai dans les dessins à venir.

Je viens d'éviter la routine qui tentait de s'installer, j'ai « compris » comment réaliser et composer un certain type d'œuvre. Je suis heureux. Ma fille

peut bien dire devant ce grand dessin : « C'est pas mon préféré », et ponctuer sa litote d'une moue dubitative, moi, je sais que j'ai ouvert une porte. Je peux reprendre mes samples. Je ne toucherai plus un A4 avant longtemps. Je ne suis pas encore prêt pour les formats de deux mètres (ils viendront...), mais je veux voir en panoramique.

Je rêve d'un « confinement panoramique », car je ne suis qu'au début de mon travail. Et toutes ces idées, ces envies auront besoin de journées vides et de temps creux pour jaillir de mon calme agité.

### L'ÉNERGIE DU CONFINEMENT

Enfin, le relâchement du geste ! Le tampon s'abat sur le papier, rebondit, frappe à nouveau. Il a sa vie personnelle. Des visuels « incréés » surgissent. Certains m'apparaissent comme des symboles ; je les accentue, dans une forme de lyrisme spirituel. Je travaille sur un épais papier des années quarante, des pages de 26 x 39 cm, ternies sur les bords, que j'arrache d'un registre toilé. Leur teinte, entre gris et jaune, m'autorise à jouer du blanc comme de n'importe quelle couleur. Et lorsque j'aurai utilisé tout le registre ? Je tomberai bien sur un cahier centenaire, dans une brocante ou ailleurs.

Je ne suis plus un serial encreur, je n'allume plus la photocopieuse. Je fais peu de dessins, je ne les mets plus par terre – d'autant qu'ils ne sont plus revêtus de PVC transparent – et j'attends le moment juste pour commencer chaque œuvre.

Joie.

J'appelle Lou plus souvent, je lui explique mon travail. Elle écoute.

Du doigt, elle pointe un élément du dessin fraîchement achevé. Elle dit : « J'aime bien, ça, le Trèfle dans la cage. » (Cf. *Confinement agité, Nirvana fragile*, page 50.)

Pas de doute, un virus, ça change la vie.

*Trois rois des airs  
dans un désert d'amour.*  
Technique mixte sur papier,  
26 x 39 cm, 2020.



PONS / CORREIA

*Propulsion.*  
Technique mixte sur papier,  
26 x 39 cm, 2020.



PONS / CORREIA

**Sauvetage personnel.**  
Technique mixte sur papier,  
26 x 39 cm, 2020.



PONS / CORREIA

**Jaune.**  
Tampons et craie grasse  
sur papier,  
26 x 39 cm, 2020.



PONS / CORREIA

**Phenomania.**  
Technique mixte sur papier,  
20 x 58 cm, 2020.



*Confinement agité,  
Nirvana fragile.*  
Technique mixte sur papier,  
26 x 39 cm, 2020.

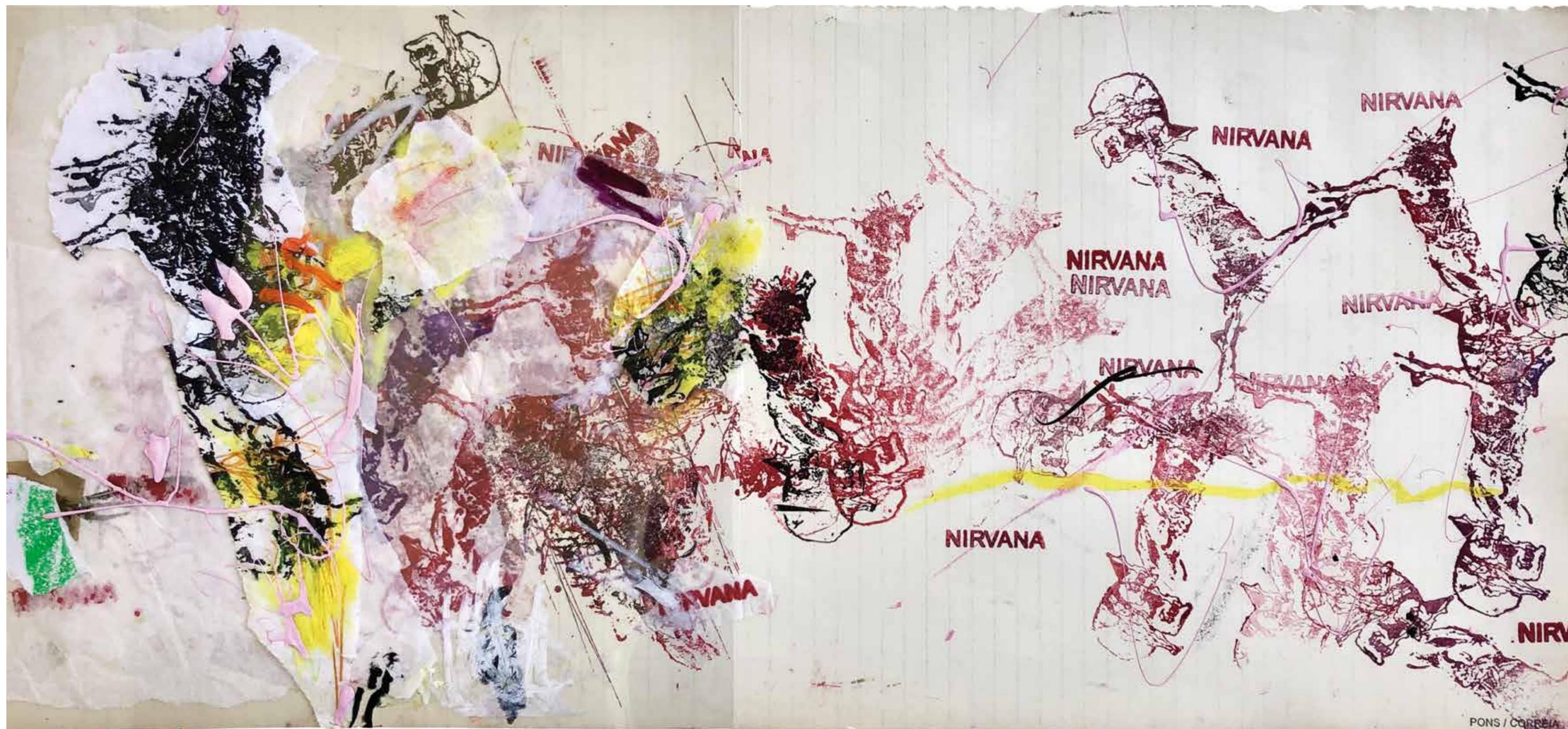


Confinement agité 4 PONS / CORREIA

*Confinement agité, la cage.*  
Technique mixte sur papier,  
70 x 100 cm, 2020.



*Surfin' Nirvana.*  
Technique mixte sur papier,  
26 x 58 cm, 2020.



*Figure imposée.*  
Technique mixte sur papier,  
29 x 57 cm, 2020.





À Lourdes, le rouge et le noir font du rose.  
Technique mixte sur papier,  
59 x 59 cm, 2020.



### SÉRIE III

## Carrés de soie, Bourse et Rolex

Par Emmanuel Pons

Je frappe à la porte de sa chambre. Lou m'ouvre : « Tu tombes bien... En maths, j'envoie tous les exercices au prof ou seulement les contrôles ? »

En période de confinement, « papa » devient *a full time job*, et mes choix de craie grasse frôlent la futilité. Dans le doute, je lui dis : « Envoie ! »

Et je lui propose de descendre à l'atelier. Elle répond : « T'as raison, c'est pas comme si je travaillais, là... »

J'attends donc...

Voilà Lou, nonchalante. Une chips à la main, elle entre dans l'atelier. Je viens de terminer *Surfin' Nirvana* (cf. pages 52-53). C'est l'un de mes dessins préférés. Je lui demande :

« T'en penses quoi, chérie ? »

Elle fixe l'œuvre – elle ne veut sans doute pas parler à la légère. Je l'aide un peu :

« Alors ? »

— Pourquoi tu fais toujours que des rectangles ? demande-t-elle.

Elle a raison ! Depuis des semaines, je n'ai fait que des rectangles. Pourquoi ?

« Je ne sais pas, moi. Mais, sinon... tu aimes ? »

— Oui, c'est pas mal. N'empêche que, tes rectangles, ils sont toujours dans le même sens : allongés.

— Tu veux dire au format "paysage" ?

— Tu m'as comprise. C'est tout le temps pareil, quoi. »

Je m'insurge...

« Ah non ! Là, c'est un format panoramique, ce n'est plus du A4 ! »

— Ouais, si tu veux... Je peux remonter ? »

Et voilà comment j'ai pris conscience que j'évoluais à l'horizontale depuis le premier sample. Faites des gosses...

Je recoupe du papier. Elle veut des carrés, elle va en avoir, des carrés, et puis des « portraits » aussi. Des dessins bien verticaux, quoi ! Et même des diptyques, des polyptyques...

« Tout le temps pareil », « tout le temps pareil »... J't'en foutrais, moi, du « tout le temps pareil » !

J'ai un faible pour *Paris, la scène est vaine* et *Calendrier du Nirvana* (pages 101 et 57). S'ils diffèrent de cette troisième partie, ils l'ont juste précédée et sont bien le fruit de ma réaction.

Les *Carrés de soie* reflètent un dialogue entre les translucidités fluides des tampons et les griffures urgentes de la craie grasse.

L'inverse de la série *Bourse*, éminemment conceptuelle, qui me ramène vingt ans en arrière, avec l'émission – en francs ! – de ces *actions Trèfle*. Elles mixent aujourd'hui un sample d'Antoine Correia et mon Trèfle fétiche. Rapporteront-elles un dividende ? Oui. Particulier, même... Que les futurs actionnaires du Trèfle m'appellent !

La série *Rolex*, enfin, réalisée sur des papiers des années cinquante, traite de façon manichéenne des sujets toujours d'actualité : une religion directrice, des assurances appauvrissantes, des employeurs sauvés par l'argent, leurs domestiques sauvés par Dieu.

Et je ne demande pas son avis à ma fille sur *Bourse et Rolex*, je le connais déjà...

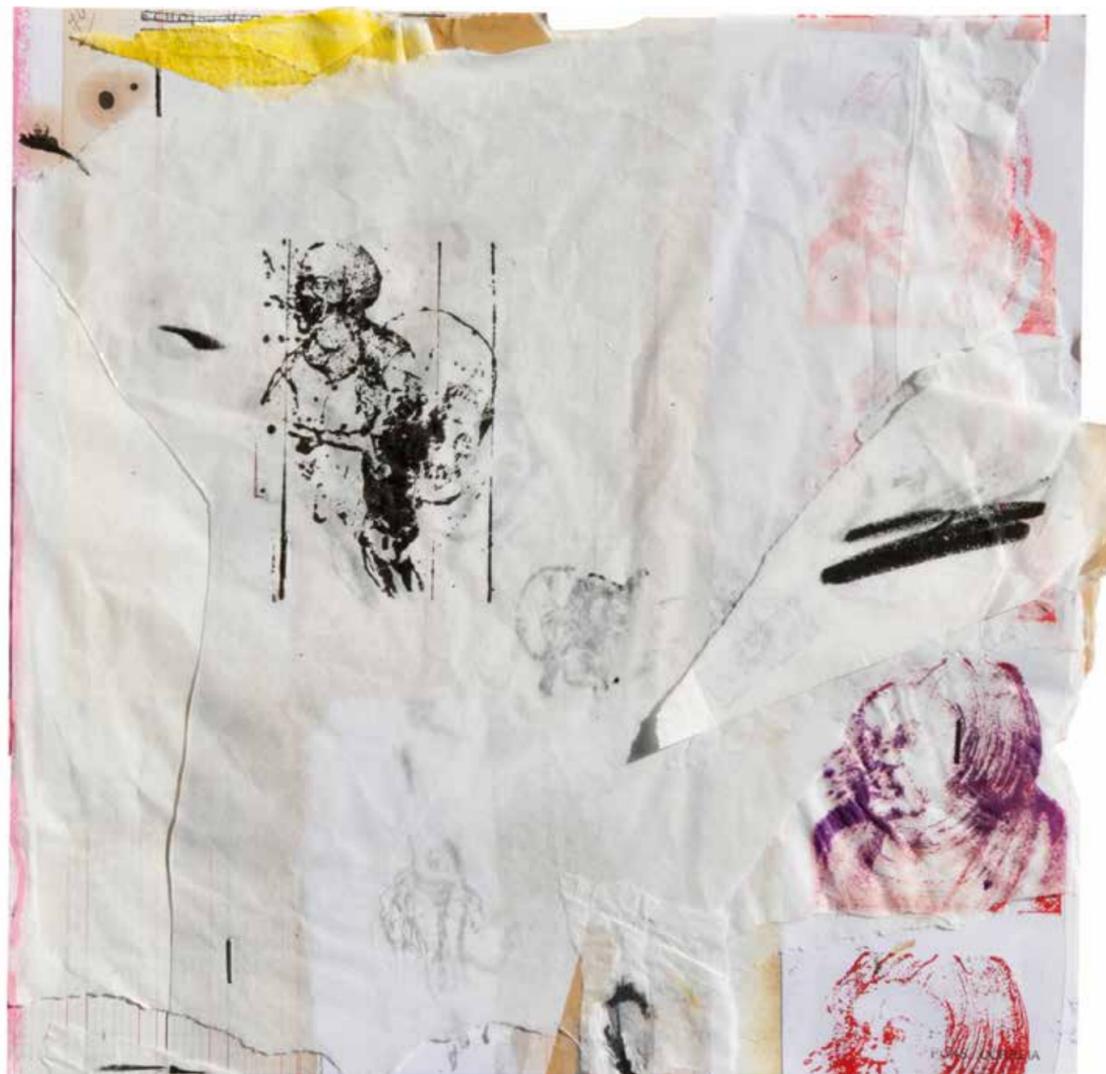
*Grünwald en cage.*  
Technique mixte sur papier,  
27 x 27 cm, 2020.



*Grünjesuswald.*  
Technique mixte sur papier,  
27 x 27 cm, 2020.



*Grünwald en cage II.*  
Technique mixte sur papier,  
27 x 27 cm, 2020.



*Arc-en-vague.*  
Technique mixte sur papier,  
27 x 27 cm, 2020.

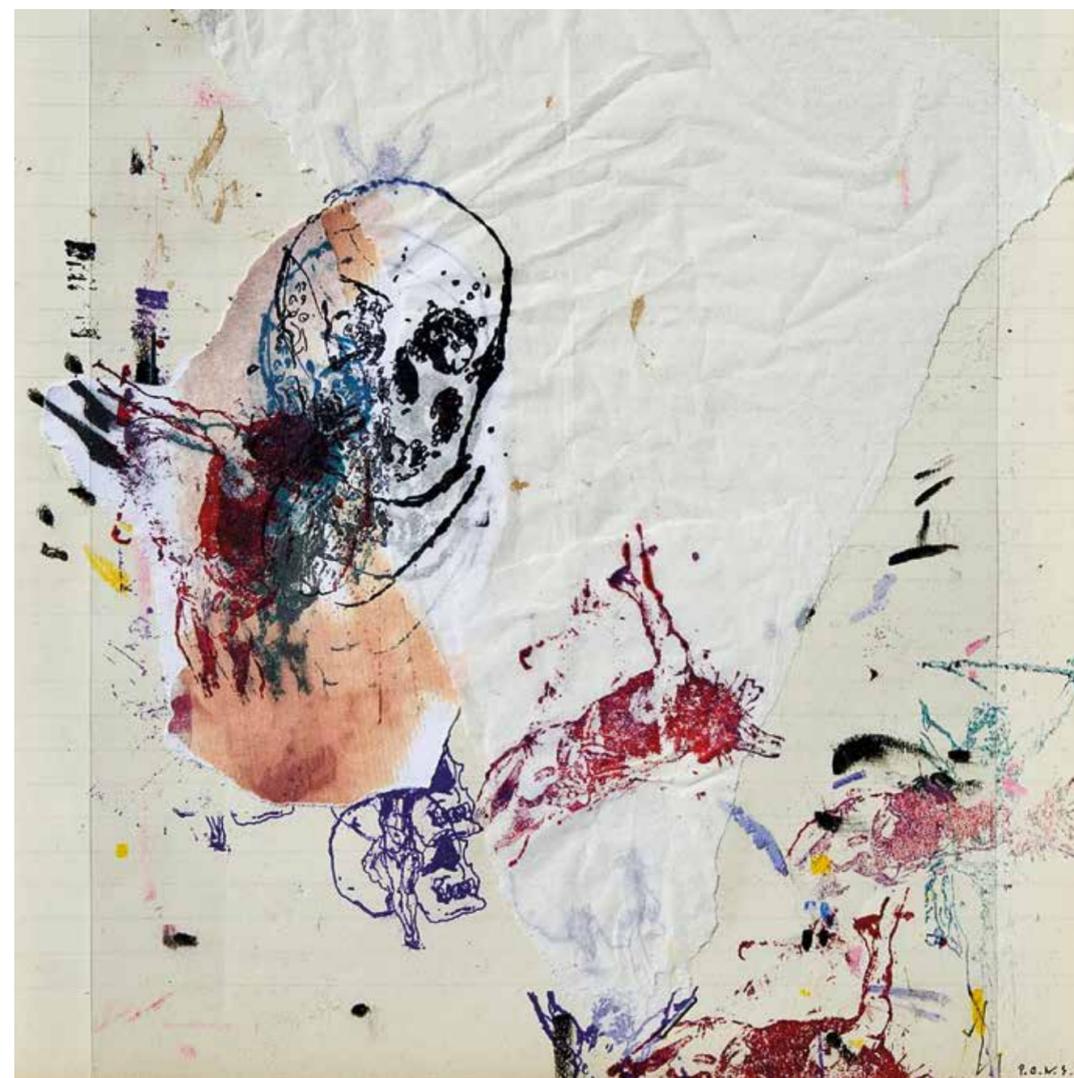


**Ascension-Déception.**  
Technique mixte sur papier,  
27 x 27 cm, 2020.



PONS / CORREIA

**Plongeon ex nihilo.**  
Technique mixte sur papier,  
27 x 27 cm, 2020.

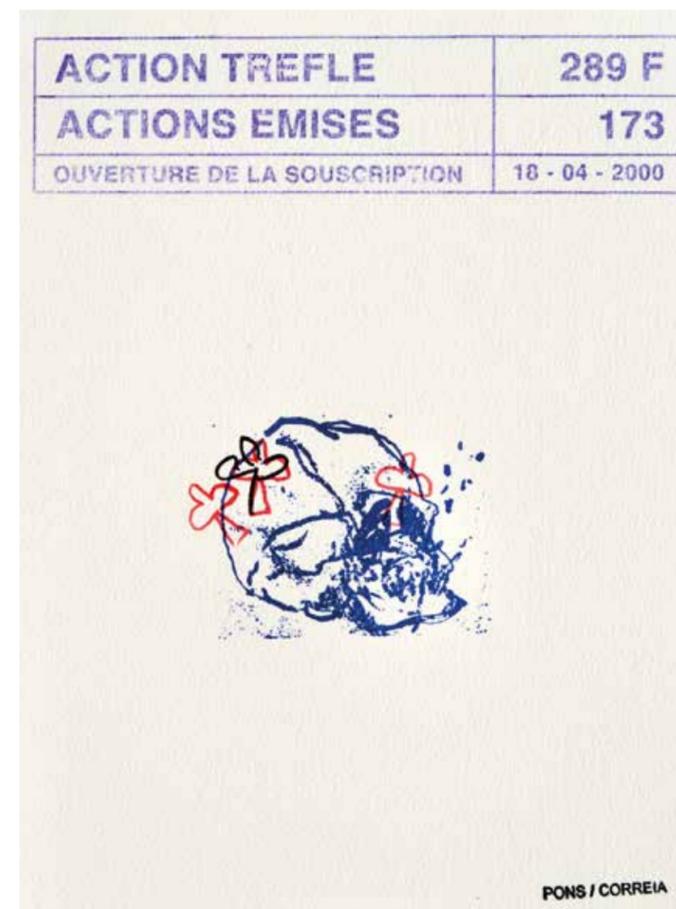
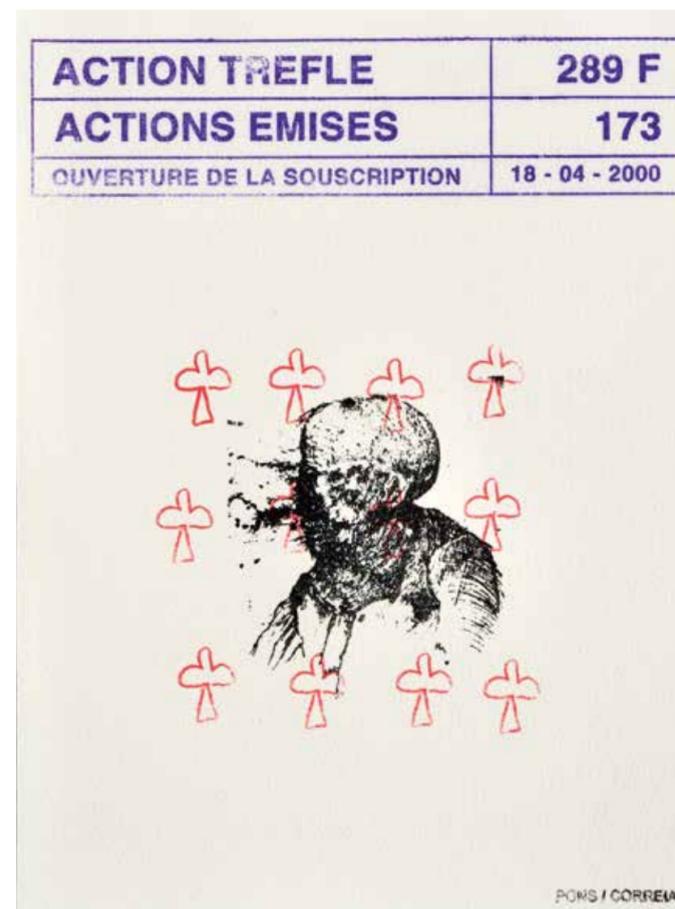
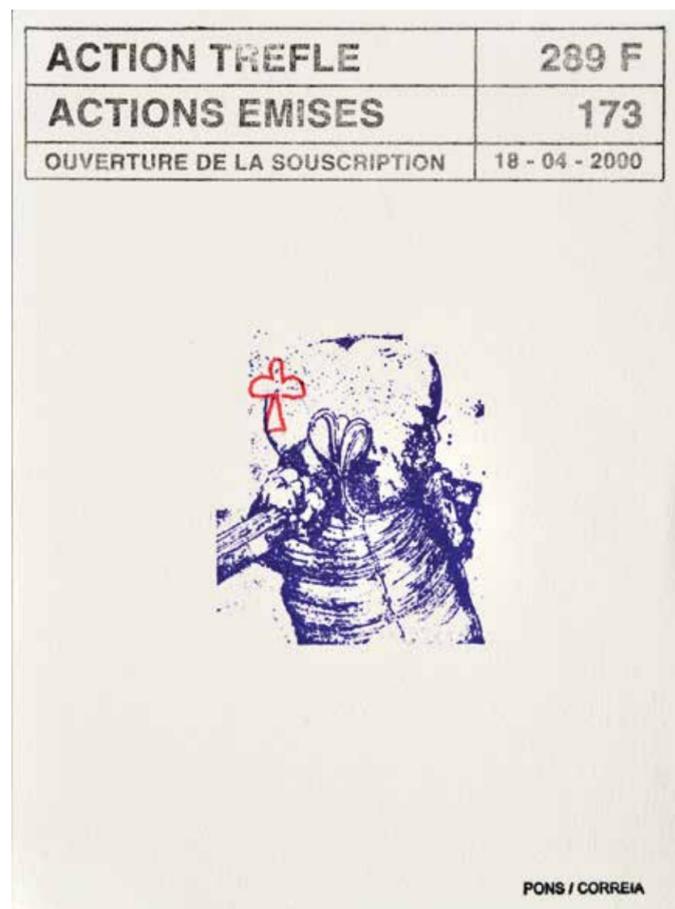


PONS / CORREIA

Gauche  
**Action Trèfle I - Preuve d'intelligence.**  
Tampons sur papier, 23 x 17 cm, 2020.

Droite  
**Action Trèfle II - Preuve d'abondance.**  
Tampons sur papier, 23 x 17 cm, 2020.

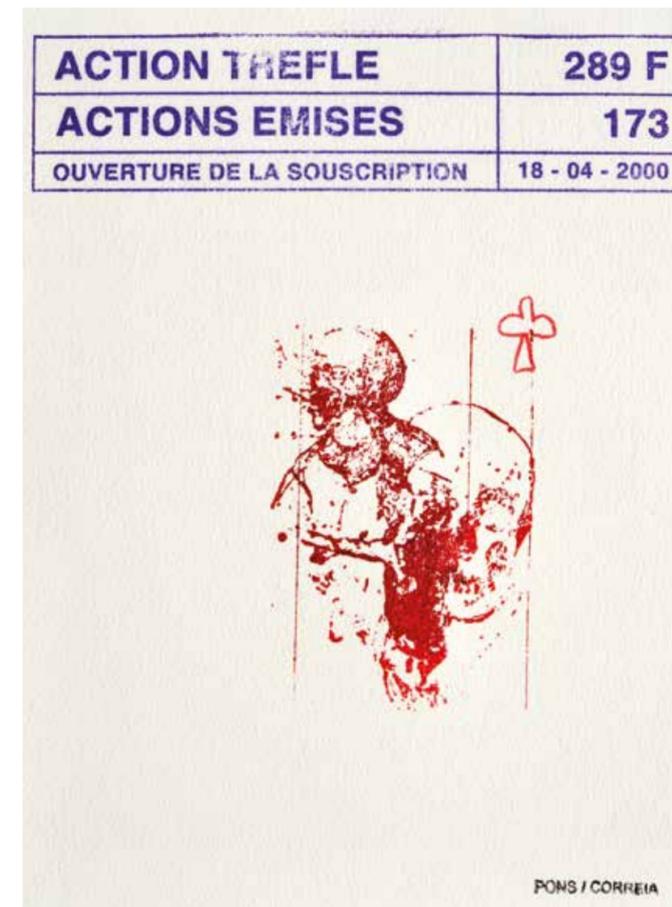
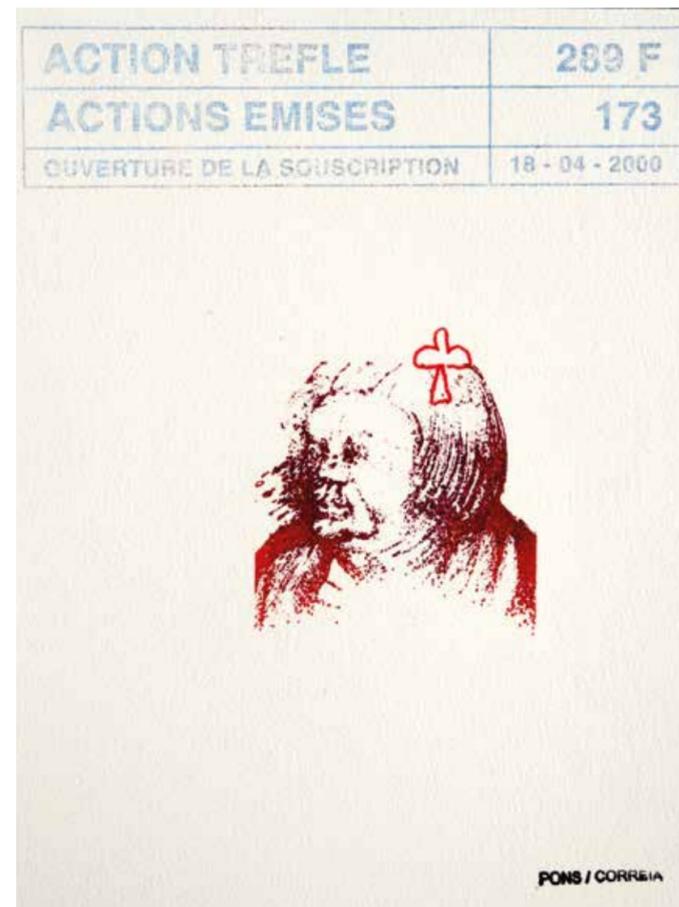
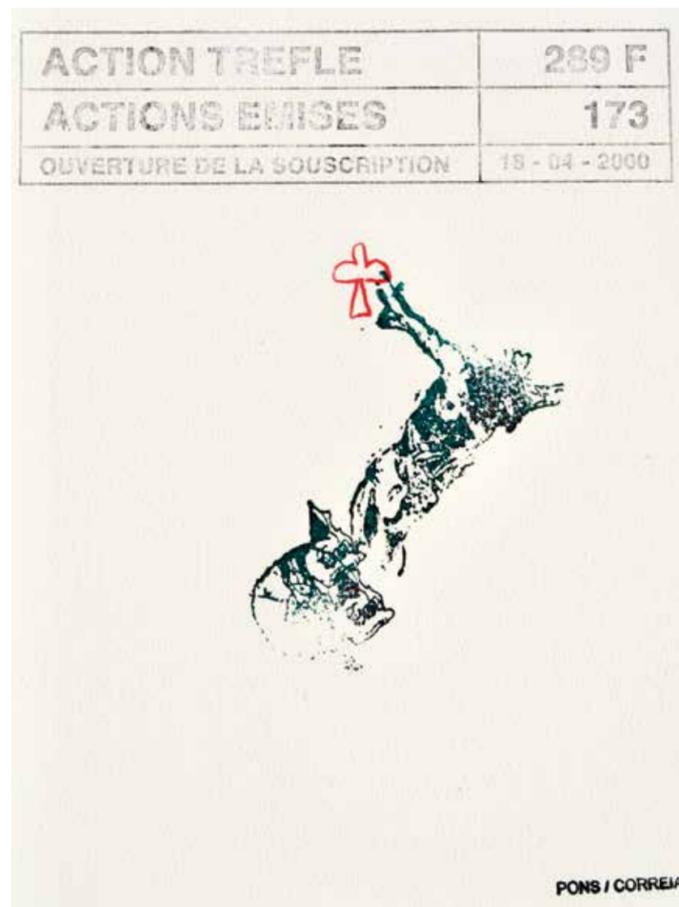
**Action Trèfle III - Preuve de créativité.**  
Tampons sur papier, 23 x 17 cm, 2020.



Gauche  
**Action Trèfle IV - Preuve de spiritualité.**  
Tampons sur papier, 23 x 17 cm, 2020.

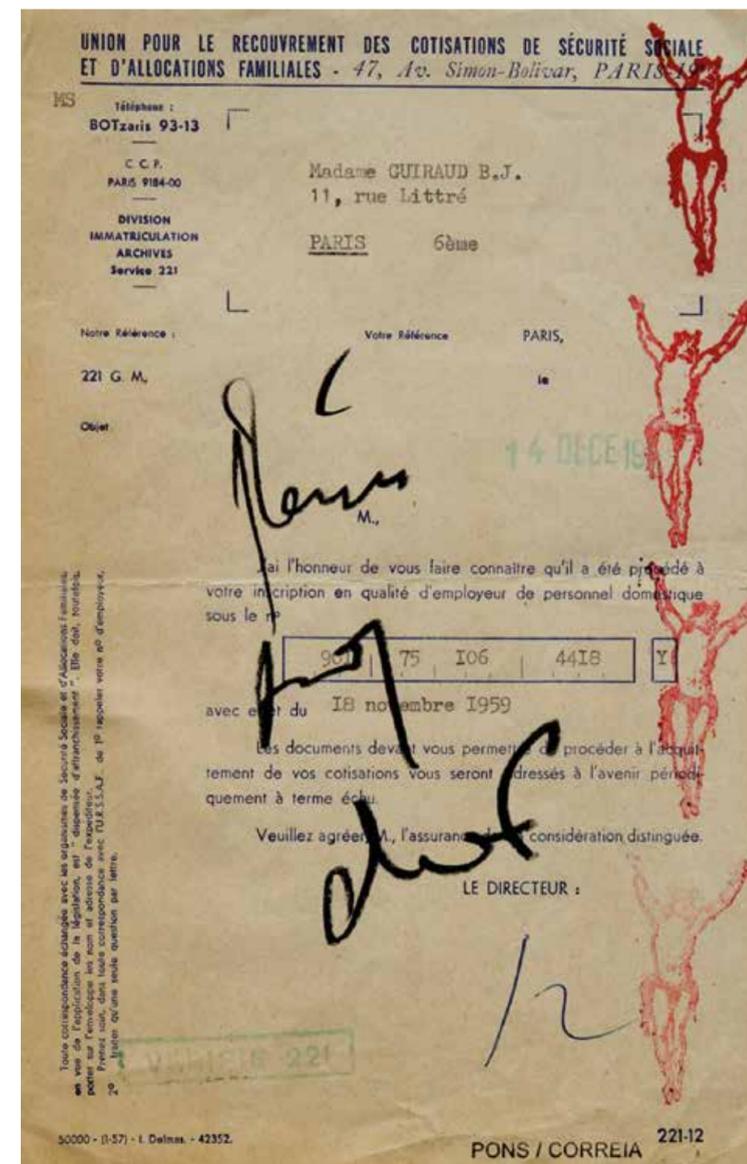
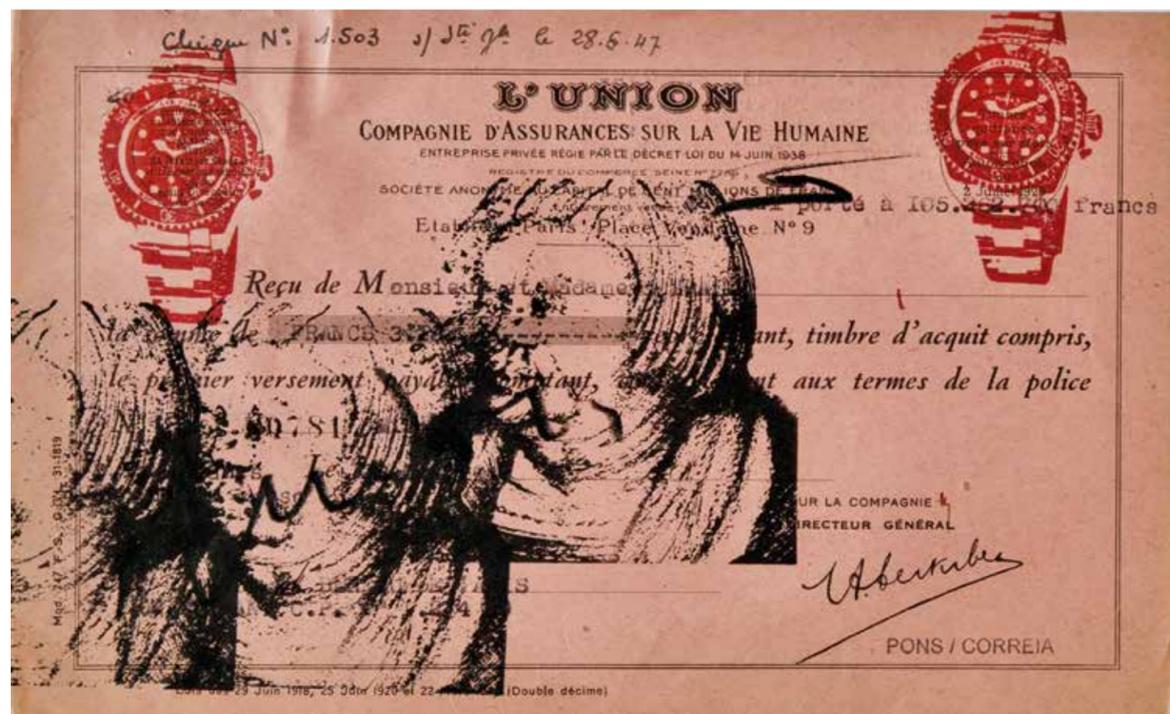
Droite  
**Action Trèfle V - Preuve de sérieux.**  
Tampons sur papier, 23 x 17 cm, 2020.

**Action Trèfle VI - Preuve de confinement.**  
Tampons sur papier, 23 x 17 cm, 2020.



Compagnie d'Assurances  
sur la Vie Humaine.  
Tampons sur papier,  
13 x 21 cm, 2020.

Jésus trop chef, Jésus trop cher.  
mine de plomb et tampons sur papier,  
21 x 13 cm, 2020.



**GENS DE MAISON - trimestre 1964 - DOUBLE À GARDER PAR L'EMPLOYEUR**

NUMÉROS D'IMMATRICULATION DES ASSURÉS (A défaut, date et lieu de naissance et nationalité)	NOMS ET PRÉNOMS DES ASSURÉS Pour les femmes mariées et les veuves, le nom de la femme doit être mentionné en premier, suivi du nom de la fille.	DURÉE DE TRAVAIL (en jours de trimestre, date de début)			COTISATION TOTALE (1)
		Mois	Sem.	Jours Heures	
F2950759 106204	RENALDO PONS CORREIA			16	6 40
				<b>TOTAL</b>	6 40
				<b>TOTAL GÉNÉRAL</b>	6 40

(1) Porter les parts patronale et ouvrière réunies, en multipliant la durée du travail indiquée par les montants correspondants du tarif.

A \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_  
PONS / CORREIA

**DÉLAIS**

Entre le 15<sup>e</sup> et le dernier jour du 1<sup>er</sup> mois suivant le trimestre échu, vous devez :

- acquitter les cotisations dues,
- retourner le 1<sup>er</sup> volet du présent bordereau de versement, (même si vous n'occupez plus de personnel)

**PÉNALITÉS**

Dès la fin de ce délai : a) le retard du versement majoré les cotisations de 10 %; b) le retard du bordereau provoquant une pénalité de 5 NF par salarié figurant sur le bordereau ou décelé par contrôle. Chaque trimestre (ou fraction de trimestre) dans le versement des cotisations majoré de 3 %; c) la fourniture du bordereau entraîne autant de pénalités de 5 NF par salarié. Chaque inexactitude sur la dette déclarée, comme chaque omission de salarié sur le bordereau, provoque une pénalité de 5 NF.

**MODE DE PAIEMENT**

- Complétez le tableau du haut de la 1<sup>re</sup> page et son verso.
  - Remplissez le relevé nominatif, à droite de la 2<sup>e</sup> page.
  - Libellez votre titre de paiement :
  - au profit du C.C.P. n° 9184-00 Paris, s'il s'agit d'un virement postal,
  - à l'ordre de l'U.R.S.S.A.F.-PARIS, s'il s'agit d'un chèque bancaire barré.
  - Adressez, ensemble, votre titre de paiement et le 1<sup>er</sup> volet du présent imprimé à l'URSSAF (JAMAIS DIRECTEMENT AUX CHEQUES POSTAUX), sous pli fermé et non affranchi, mais portant le nom et l'adresse de l'employeur-expéditeur et la mention «Dispense d'affranchissement».
- NOTA - Le paiement par mandat ne peut être admis que pour les versements intérieurs à 1000 NF (carte bleue du 24-531 - J.O. du 25-53). Si, toutefois, vous utilisez ce mode de paiement, vous devez :
- 1<sup>o</sup> - utiliser une formule 1411 bis de demande de mandat (détenue par les bureaux de poste) ;
  - 2<sup>o</sup> - y inscrire comme DESTINATAIRE : U.R.S.S.A.F. (75-D) 47, Avenue Simon-Dolovar à Paris 15<sup>e</sup> (Seine) - c/c N° 9184-00 à PARIS. Montant : ..... (ou NF) ;
  - 3<sup>o</sup> - y porter, comme EXPÉDITEUR, le nom et l'adresse de l'EMPLOYEUR qui acquitte des cotisations ;
  - 4<sup>o</sup> - vous adresser le mandat, joint au 1<sup>er</sup> volet du présent imprimé, (mandat le récapitulé).

**DELAI**

Entre le 15<sup>e</sup> et le dernier jour du 1<sup>er</sup> mois suivant le trimestre échu, vous devez :

- acquitter les cotisations dues,
- retourner le 1<sup>er</sup> volet du présent bordereau de versement, (même si vous n'occupez plus de personnel)

Le second volet est un double à garder.

**PENALITES**

Dès la fin du délai : a) le retard du versement majoré les cotisations dues de 10 %; b) le retard du bordereau provoquant une pénalité de 5 F par salarié figurant sur le précédent bordereau ou décelé par contrôle. Chaque trimestre (ou fraction de trimestre) de retard dans le versement des cotisations majoré de nouveau celles-ci de 3 %.

Tout nouveau mois (ou fraction de mois) de retard dans la fourniture du bordereau entraîne autant de pénalités de 5 F par salarié. Chaque inexactitude sur la dette déclarée, comme chaque omission de salarié sur le bordereau, provoque une pénalité de 5 F.

**MODE DE PAIEMENT**

de préférence par chèque bancaire ou chèque postal de paiement (\*)

- Complétez le tableau du haut de la 1<sup>re</sup> page et son verso.
- Remplissez le relevé nominatif, à droite de la 2<sup>e</sup> page.
- Libellez votre titre de paiement à l'ordre de l'URSSAF-PARIS, s'il s'agit d'un chèque bancaire ou d'un chèque postal de paiement barré.

\*) pour un montant maximum vous réglez par mandat (mode de paiement le plus sûr) en remplissant le formulaire de paiement (à compléter et à retourner avec le 1<sup>er</sup> volet du présent imprimé) à l'URSSAF (JAMAIS DIRECTEMENT AUX CHEQUES POSTAUX), sous pli fermé et non affranchi 3 %, mais portant le nom et l'adresse de l'employeur-expéditeur et la mention «Dispense d'affranchissement».

\*) conformément au modèle figurant en 3<sup>e</sup> page de couverture des nouveaux carnets de cotisations postales.

EXPÉDITEUR (indiquer le nom et l'adresse de l'EMPLOYEUR qui acquitte des cotisations). Le mandat doit être adressé et le récapitulé joint par l'employeur.

● Adressez, ensemble, votre titre de paiement et le 1<sup>er</sup> volet du présent imprimé à l'URSSAF (JAMAIS DIRECTEMENT AUX CHEQUES POSTAUX), sous pli fermé et non affranchi 3 %, mais portant le nom et l'adresse de l'employeur-expéditeur et la mention «Dispense d'affranchissement».

DESTINATAIRE : URSSAF (75-D) 47, Avenue Simon-Dolovar à Paris 15<sup>e</sup> (Seine) - c/c N° 9184-00 à PARIS. Montant : ..... (ou NF) ;

EXPÉDITEUR (indiquer le nom et l'adresse de l'EMPLOYEUR qui acquitte des cotisations). Le mandat doit être adressé et le récapitulé joint par l'employeur.

**DOUBLE À GARDER PAR L'EMPLOYEUR EMPLOYÉ DE MAISON, 2<sup>e</sup> Trim. 1964**

NOM ET PRÉNOM DE L'ASSURÉ (EN MARQUILLES D'IMPRIMERIE)		NUMÉRO D'IMMATRICULATION ou, à défaut, date et lieu de naissance et nationalité	DURÉE DE TRAVAIL (en jours de trimestre, date de début)			COTISATION TOTALE
Patronymique	Marital		Mois	Sem.	Jours Heures	
RENAULT		Marie-Louise F2950759 106204			16	6 40
				<b>TOTAL</b>	6 40	
				<b>TOTAL GÉNÉRAL</b>	6 40	

N° D'EMPLOYEUR \_\_\_\_\_

A \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_

PONS / CORREIA

*Je, tu, il sommes Lumière.*  
Technique mixte sur papier,  
70 x 100 cm, 2020.



## SÉRIE IV

# L'attrait du vide

Par Emmanuel Pons

Il n'y a plus de rectangles, plus de carrés. Il y a l'espace de la feuille, quel que soit son sens. Peu importe sa forme, la matière rude de ce papier. Et, surtout, il y a l'envie de moins.

Moins de taches, moins de traits, moins de couleurs, moins de tampons, moins de tout. La déchirure, néanmoins, s'affirme ; c'est une autre manière de tracer des traits sans crayon (cf. partie gauche de *Réveil tardif I* et *II*, pages 88 et 86). Mais il est tellement plus difficile de composer avec peu que dans la profusion du trait.

Il n'y a plus de détails, tout est détail.  
Il n'y a plus de papier.  
Plus de moi.  
Fusion.  
Plénitude.

J'ai ce sentiment – que je n'éprouve que trop rarement –, celui de n'être pas l'auteur de l'œuvre, qu'elle est le fruit d'un autre dont j'admire le travail. En particulier devant les compositions dépouillées, parce qu'elles n'ont pas été construites par accumulation, technique ou réflexion. Elles sont le résultat de l'enchaînement d'un minimum de gestes, « reçus », « dictés », « descendus », comme si je ne les avais pas décidés (cf. *Virus* pages 80-81).

J'ai du mal à reprendre les crayons juste après

une telle expression graphique. D'autant que le sentiment de satisfaction se double d'une fatigue étrange, mais bien lourde. Je n'éprouve pourtant plus la peur de « ne pas réussir aussi bien », ce piège qui guette l'ego. Ce « bien », c'est un cadeau, et je ne m'attends pas à le recevoir systématiquement. Je remercie l'énergie qui lui a donné vie, et je l'oublie... tout en le laissant sous mes yeux un certain temps. L'œuvre réussie recadre, elle devient un référent, une explication silencieuse aux ratages en cours, une aide.

Je ne demande pas son avis à Lou sur *Virus*.

Elle aussi a bien travaillé, malgré le confinement. Elle s'assoit dans l'antique fauteuil « club » de l'atelier et, sur son portable, ouvre l'application TikTok. Je lui propose qu'on regarde ensemble quelques vidéos. Elle rit à mes commentaires devant ces ados, souvent des jeunes filles de son âge en short raccourci et brassière légère. Ils chassent les mouches de grands gestes qu'ils appellent « chorégraphie », mais affichent parfois des millions d'abonnés et les revenus publicitaires qui vont avec. Parce qu'il faut bien dîner, nous interrompons ce moment et quittons l'atelier. Lou remarque *Virus*, par terre. Elle s'arrête brièvement. Elle dit : « C'est bien, ça. On mange quoi, ce soir ? »

Gauche  
**Le Trèfle confiné, explosion.**  
Technique mixte sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.

Droite  
**La défaite des téméraires.**  
Technique mixte sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.



**Nirvana Willibald.**  
Tampons, craie grasse et mine de plomb sur papier,  
26 x 39 cm, 2020.



**Neige féroce.**  
Technique mixte sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.



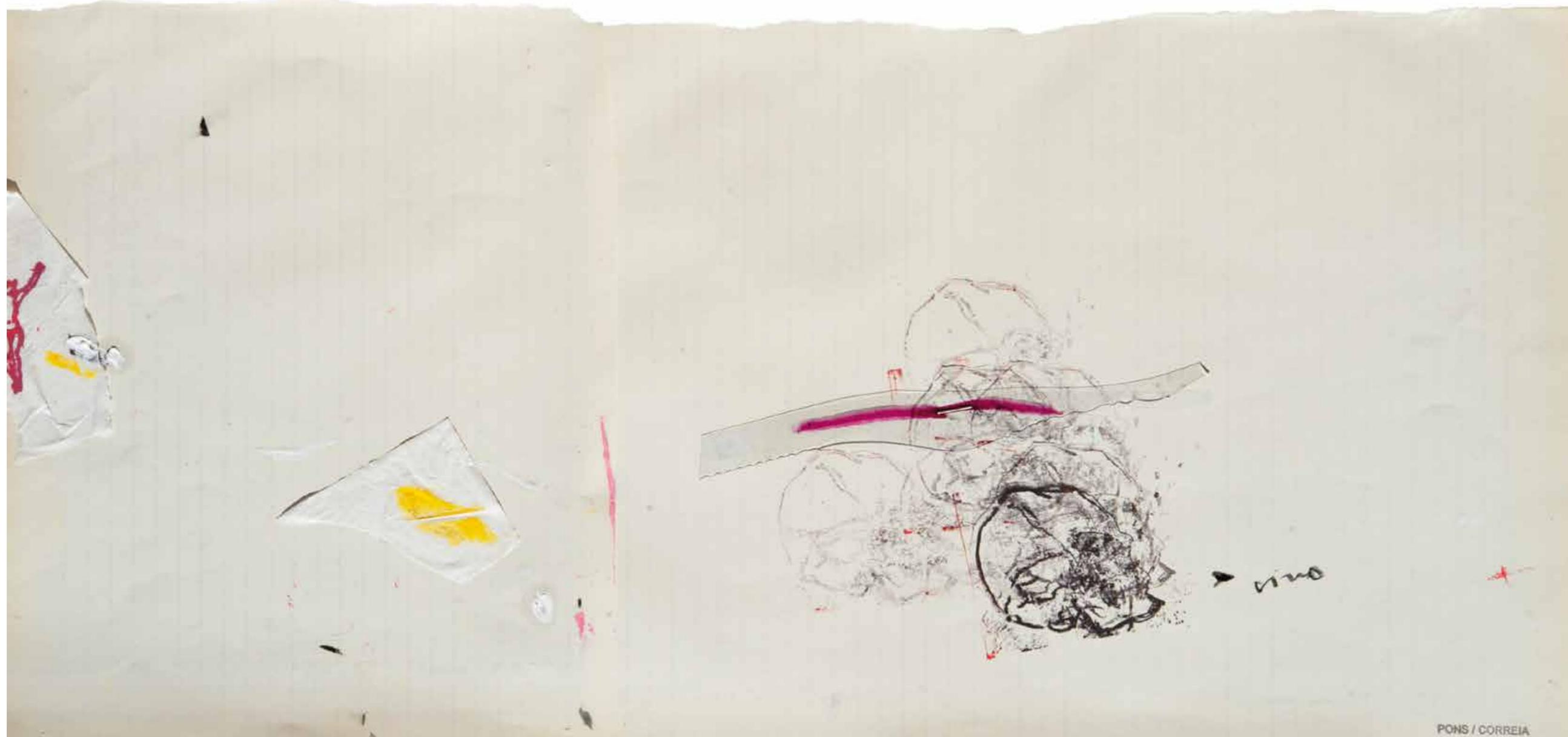
PONS / CORREIA

**Petites pensées  
sur l'arête du Mont-Blanc.**  
Technique mixte sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.



PONS / CORREIA

**Virus.**  
Technique mixte sur papier,  
27 x 54 cm, 2020.  
Collection privée.



**Les nymphéas d'En-Haut.**  
Tampons, craie grasse  
et mine de plomb sur papier,  
29 x 26 cm, 2020.

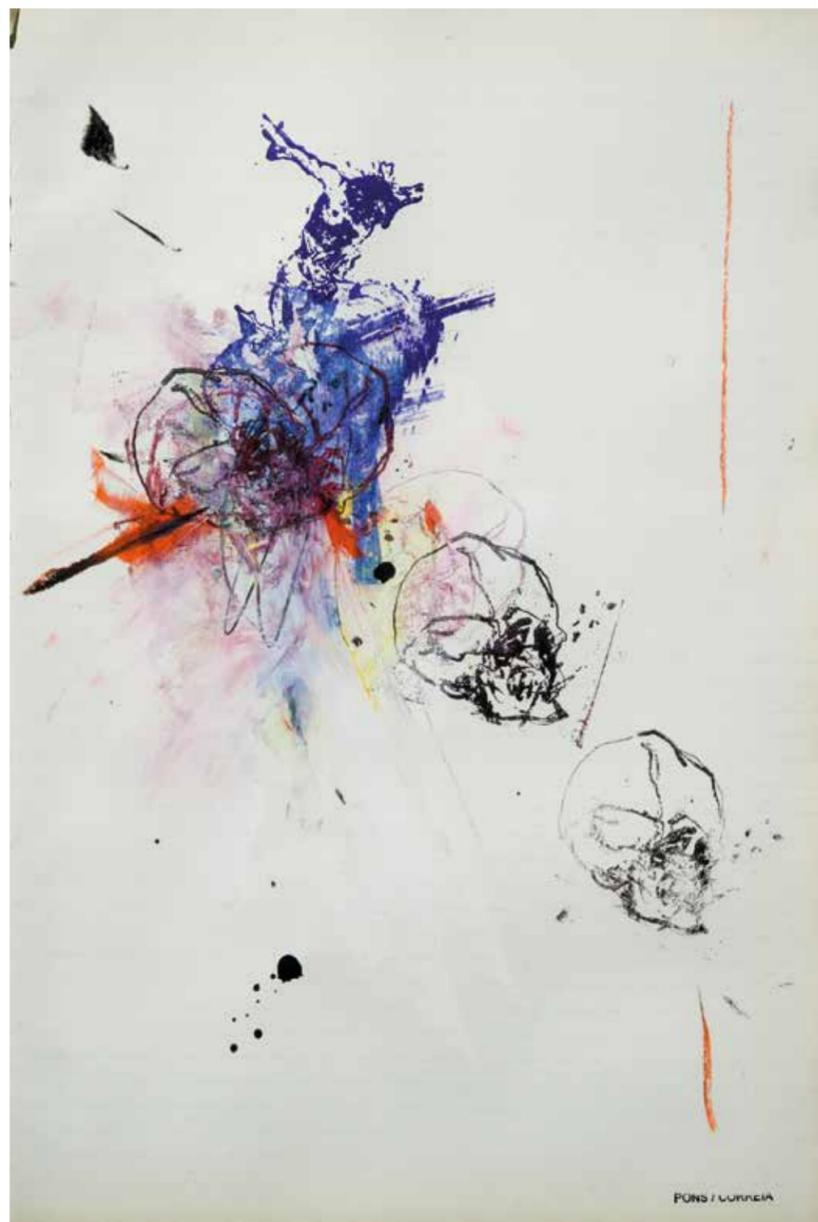


Gauche  
**La bulle du temps II.**  
Technique mixte sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.

Droite  
**La bulle du temps I.**  
Technique mixte sur papier,  
39 x 36 cm, 2020.



**Les nymphéas d'En-Haut,  
vaine floraison.**  
Tampons, craie grasse  
et mine de plomb sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.



**Confettis et serpents  
un soir de neige.**  
Technique mixte sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.  
Collection privée.



Gauche  
**Réveil tardif II.**  
Tampons, craie grasse,  
crayons de couleur,  
mine de plomb sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.

Droite  
**Surf in vain.**  
Tampons et craie grasse sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.



Gauche  
**Fragile négociation.**  
Tampons, craie grasse,  
crayons de couleurs  
et mine de plomb sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.

Droite  
**Les arguments de la colère.**  
Tampons, craie grasse,  
crayons de couleurs  
et mine de plomb sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.

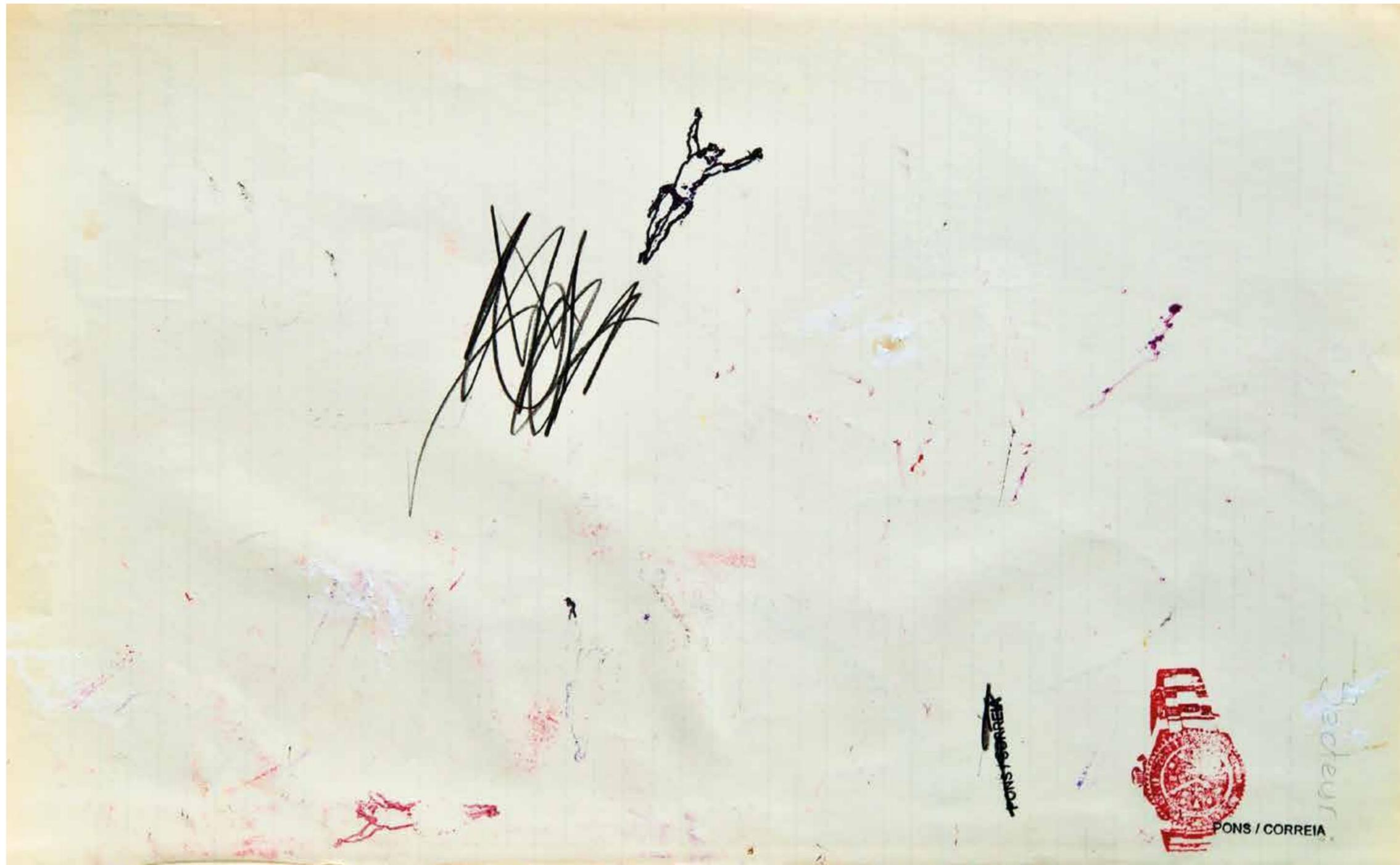
**Réveil tardif I.**  
Tampons, craie grasse,  
crayons de couleur  
et mine de plomb sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.



**Réveil tardif III.**  
Tampons, craie grasse,  
crayons de couleur  
et mine de plomb sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.  
Collection privée.



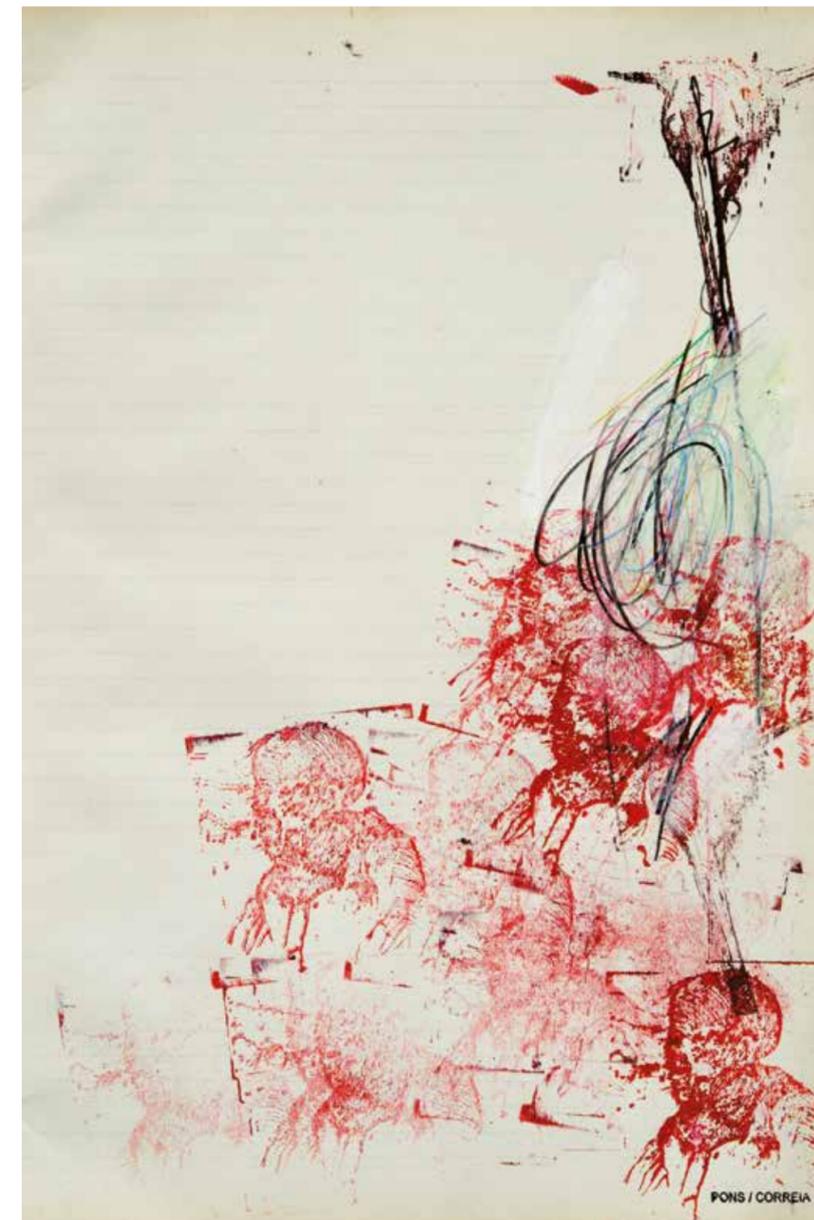
**Le bon sens.**  
Tampons et mine de plomb  
sur papier.  
23 x 39 cm, 2020.



**Spiritual vortex.**  
Tampons, craie grasse  
et mine de plomb sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.



**Hors champ.**  
Tampons, craie grasse  
et mine de plomb sur papier,  
39 x 26 cm, 2020.



*Envol et perversion.*  
Technique mixte sur papier,  
36 x 29 cm, 2020.



*J'écoute le bruit des tâches.*  
Technique mixte sur papier,  
36 x 29 cm, 2020.





## Épilogue

Par Emmanuel Pons

J'ai peint ma première toile en mars 1991, dans la cuisine de mes parents, les suivantes dans leur chambre de bonne parisienne, puis dans un atelier du 20e. J'aurais dû vivre à Montreuil (93), où j'avais acheté un pan d'usine en 1999, mais l'attrait d'une vie calme et retirée a été le plus fort, et j'ai quitté Paris en 2003. Près de vingt ans plus tard, j'évolue dans un atelier qui s'ouvre des deux côtés sur un jardin, en pleine campagne normande. En cette période de libertés très restreintes (avril 2020), mes œuvres sont enfin « déconfinées ». Je n'éprouve plus la contrainte d'une peinture gestuelle (1991-1993) ni celle de « graver les traces du temps » dans la toile (1994-1997), pas plus que le besoin d'un Trèfle en signature. Je sample aujourd'hui Antoine Correia. Que ferai-je demain ? Aucune idée ! Et ce vide m'emplit de sérénité. La sérénité qui me permet d'écrire ou de peindre naturellement, sans ce *vouloir*, obsédant et paralysant.

La préparation de ma rétrospective alsacienne à la galerie Audet (2021) impose des étapes passionnantes : la photographie de ces dessins, la retouche obligée des photos, la maquette de ce livre, dont chaque page est un choix. Ce choix m'amènera à reconsidérer les œuvres, à mettre de côté des dessins que j'aime, à me poser des questions sur le travail, l'amenant à évoluer.

J'écris ces lignes et je pense à Christian Noorbergen, qui a offert sa vision personnelle d'Antoine Correia dans sa récente monographie. Je lui demande l'autorisation de reprendre le texte *Dessins de destin*. Il accepte et je l'en remercie ; j'espère qu'il en écrira un autre sur ce travail.

La série *Emmanuel Pons sample Antoine Correia* est terminée.

Reprendre ces mêmes tampons, ajouter des

dessins à un ensemble déjà important serait fuir la suite du travail : sortir le reflex et passer les dessins à l'épreuve de l'objectif. Le plus difficile est de n'avoir aucun reflet sur ceux couverts d'un PVC transparent. La complexité réside aussi dans la nécessaire distinction d'un papier de soie blanc sur un papier offset... blanc !

Lou s'amuse de mes contorsions avec mon appareil, « ce truc énorme ». « Pourquoi tu n'utilises pas ton iPhone ? » demande-t-elle. Je prends une photo avec le smartphone, puis la même au reflex, et je les télécharge sur l'ordinateur. « Tiens, Lou, compare-les en plein écran... » Évidemment, mon Nikon n'ouvre pas TikTok, mais il marque des points, et les séances photo deviennent des moments de partage. Un petit mot rapide sur la lumière, un autre, le plus simple possible, sur la vitesse d'obturation, un coup d'œil sur un même dessin photographié à deux ouvertures différentes, et Lou s'étonne qu'il vire du blanc au gris, comme par magie. Elle aura finalement pu suivre l'élaboration de mon projet et sa réalisation de A à Z. Ce sera peut-être l'unique fois de notre vie, à elle et moi.

Par la fenêtre ouverte, j'entends les oiseaux bien plus fort qu'auparavant – il est vrai qu'il ne circule quasiment plus de voitures sur nos petites routes –, et je regarde les collines et vallons que je traverserai pendant ma promenade quotidienne. Si j'ai de la chance, je croiserai un renard ou un lapin et je verrai un écureuil. Je chasserai les pensées de dessins, les idées du livre ou de la rétrospective qui m'éloigneraient de moi. Je marcherai – seul aujourd'hui – au milieu de la Vie qui crée les œuvres, toutes, y compris les miennes.

Lou a grandi de deux centimètres pendant ce confinement.

**Évasion d'atome.**  
Technique mixte sur papier,  
70 x 100 cm, 2020.



## Après-propos

### Emmanuel Pons ses traversées d'altérité

Par Christian Noorbergen

Épars, âpres et tendus, fulgurants et sacrificiels, de fins signes d'art, en sidérant lâcher-prise, accidentent l'étendue. Ce sont de petites îles séparées et fiévreuses, inhabitables et déréalisées, allusives et soignantes, toutes issues des jaillissements intra-corporels. Ces dures traces jetées, en scabreuses charges préverbales où se bousculent les chaotiques mémoires de l'essentiel, saignent à vif.

Dans l'irrécupérable altérité, Emmanuel Pons déchire la figure, bousculant les attendus, et secouant les profondeurs. Dans cette intime explosion arrêtée, en territoire d'archaïque indistinction, naissent d'autres voies mentales et d'autres destins possibles, lacunaires et surgissants. Le papier travaillé est une seconde peau toujours en première ligne. Une peau d'univers froissé qui met en scène ce qui couve

sous la scène immense des apparences, et ces froissures sont autant de cicatrices. Emmanuel Pons navigue dans le no man's land du hors-sens... Il n'en finit pas, avec une infinie et crue délicatesse, de préférer les virtualités des sources graphiques aux épuisements du trop-dit des images, maculant d'énergie la précarité de ses lignes, ses immédiatetés de hasard, et ses errances de haute vie.

Il ne craint pas, ici ou là, la sanglance vitale, la tache invasive, et la brûlure gestuelle. Étranges calligraphies d'intime inventivité, exploratrices, vagabondes et tragiques... Des échos d'être, des lettres inoubliées, et des patries fantomatiques, signent la sublime et aérienne cartographie d'une intériorité creusée au scalpel.

Au bord aigu et blessé de l'abîme, Emmanuel Pons arrache les lambeaux d'être à la mort-vie.

# EMMANUEL PONS

Né le 21 janvier 1968 à Paris. Vit en Haute-Normandie.

**Médaille d'argent de la Ville de Paris pour son Œuvre**

## FOIRES, SALONS ET DISTINCTIONS

**ART PARIS**, Grand Palais, Galerie Anne Perré, 2011

**ART PARIS**, solo show, Carrousel du Louvre, Art Exhibitions Gallery Kuntz Moureau, 2000

**ART UP !** Lille, galerie Anne Perré, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019

**ART UP !** Rouen, galerie Anne Perré, 2016, 2017

**ST'ART**, Galerie Anne Perré, 2013, 2014, 2015 ; A.E. Gallery Kuntz Moureau, 2002, Strasbourg

**DDESSIN**, atelier Richelieu, galerie Anne Perré, Paris, 2015

**MAC 2000** : 1999 et 1996

**ART JONCTION**, Nice, CIAC P. Vanhoeffe, 1998

**ART'97**, Odile Gorre, Vancouver, Canada, 1997

**Grands et Jeunes d'Aujourd'hui** : 2002, 2000, 1998, 1997, 1995

**Montrouge** : 2000

**Comparaisons, Bagnaux, Réalités Nouvelles, Dammarie-les-Lys...**

Invité d'Honneur du Salon International de Deauville, 1991

Premier prix du Salon National d'Arts Plastiques de Bordeaux, 1995

Deuxième prix de la Biennale Européenne « Art et Commerce », ICSV, 1995

## PRINCIPALES EXPOSITIONS

(EP) : Exposition Personnelle

**2021 RÉTROSPECTIVE**, galerie Audet, Colmar (EP)

**2018** Galerie Anne Perré, lancement du projet EPKA, Rouen (EP)

**2016** Galerie Anne Perré, Rouen (EP)

**2014** Galerie Anne Perré, Rouen (EP)

**2013** Galerie Anne Perré, Paris (EP) ; centre culturel de Bolbec (EP) ; Sagesse 2, Parc Thermal Le Fayet, Saint-Gervais

**2012** MCSE Val de Reuil (EP) ; Sagesse 1, Parc Thermal Le Fayet, Saint-Gervais

**2011** Galerie Anne Perré, Rouen et Paris (EP)

**2010** Galerie Anne Perré hors les murs à la galerie Villedo, avec Vuk Vidor, Paris ; Galerie Villa Perrotte, Dieppe (EP)

**2009** Espace Jacques Prévert, Mers-les-Bains (EP)

**2008** Galerie Véra Amsellem, Paris (EP) ; Galerie Daniel Amourette, Rouen (EP)

**2007** Service Communication, Ville de Dieppe (EP) ; Musée de Caudebec-en-Caux (EP) ; Maison Commune Seine-Eure, Val de Reuil (EP) ; Abbaye Notre Dame de Fontaine-Guérard, Radepont (EP) ; Chapelle de Sainte Hélène de Bondeville (EP)

**2006** Show-room Naturelei, Paris ; Manoir d'Auffay, Haute-Normandie (EP)

**2005** Galerie Artmonti, Paris (EP) ; Galerie Pierre et Matière, Honfleur

**2004** Galerie Jean-Claude Van Blime (EP), Honfleur

**2003** Art Exhibitions Gallery Kuntz Moureau, Eghezée, BELGIQUE (EP)

**2001** Galerie Anima, Paris ; Espace Envie d'Art, Paris (EP) ; Galerie Municipale, La Canée, CRETE ; Galerie Sashiyama, Kyoto, JAPON

**2000 RÉTROSPECTIVE** à l'Espace Communes, Paris, présenté par la galerie Kuntz Moureau, sortie d'une monographie et d'un film pour l'occasion ; Art Exhibitions Gallery Kuntz Moureau, Eghezée, BELGIQUE (EP)

**1999** Centre International d'art Contemporain Pascal Vanhoeffe, Paris ; AEGKM

**1998** Galerie Jacques Debaigts, Paris ; CIAC P. Vanhoeffe, Paris ; Galerie Claude Dorval, Paris ; Galerie Sibman, Paris

**1997** Galerie Jacques Debaigts, Paris ; Mairie du III<sup>e</sup> arrondissement, Paris (EP)

**1996** Galerie Michèle Marcault (EP), Paris ; Espace Latino-Américain, Paris ; Hôtel St James et Albany, Paris (EP) ; Galerie Claude Dorval, Paris

**1995** Galerie d'Orly Ouest / ADP (EP) ; Galerie Michèle Marcault, Paris (EP), Galerie Claude Dorval, Paris ; Galerie Nightsbridge, Londres ; Rotary International de St Barthélémy ; Quatre Artistes pour Amnesty International ; Hôtel de Ville de Lorient

**1994** Galerie Cobalt, Paris (EP), Galerie Michèle Marcault (EP) ; L'Hôtel, Paris (EP) ; Galerie Claude Dorval, Paris

**1993** Espace Les Pyramidions, Musée du Louvre (EP) ; Galerie Harmonie, Villeneuve-Loubet (EP) ; COFACE, Paris-la Défense (EP) ; CCF, agence centrale de Paris (EP), Galerie Job'Art, Paris (EP) ; Galerie Michèle Marcault, Paris

**1992** Musée Cognacq-Jay, Paris

**1991** Invité d'honneur du 43<sup>e</sup> Salon International de Deauville

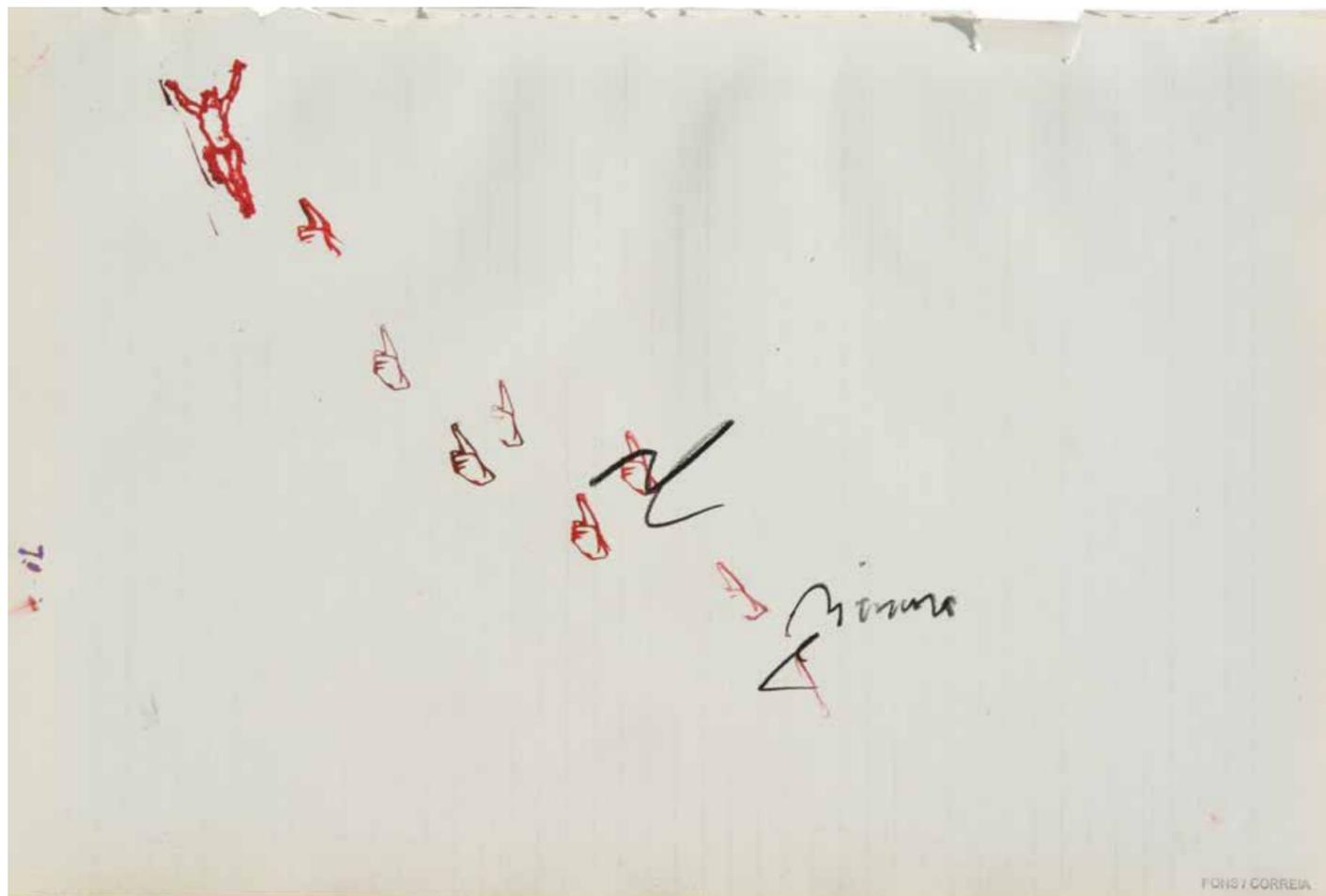
**Paris, la scène est vaine.**

Diptyque.

Technique mixte sur papier,  
39 x 52 cm, 2020.



**Quand le doigt montre le sage, l'idiot cherche la croix.**  
Tampons et mine de plomb sur papier, 26 x 39 cm, 2020.



## Sommaire

5	<b>Prologue</b> Par Emmanuel Pons	97	<b>Épilogue</b> Par Emmanuel Pons
6	<b>Antoine et moi</b> Par Emmanuel Pons	99	<b>Après-propos</b> <b>Emmanuel Pons</b> <b>ses traversées d'altérité</b> Par Christian Noorbergen
8	<b>Sceptre ou pacotille, la genèse</b> Par Emmanuel Pons	100	<b>Expositions et parcours</b> <b>d'Emmanuel Pons</b>
14	<b>De l'encre et des gammes</b> Par Emmanuel Pons	103	<b>Sommaire</b>
20	<b>Dessins de destin</b> Par Christian Noorbergen	104	<b>Crédits</b>
21	<b>Les miroirs de la création</b> Par Christian Noorbergen		
23	<b>Série I</b> <b>Le serial encreur</b> Par Emmanuel Pons		
43	<b>Série II</b> <b>Vision panoramique</b> Par Emmanuel Pons		
59	<b>Série III</b> <b>Carrés de soie, Bourse et Rolex</b> Par Emmanuel Pons		
75	<b>Série IV</b> <b>L'attrait du vide</b> Par Emmanuel Pons		

**Crédits photographiques**

Toutes photos prises par Emmanuel Pons

**Conception graphique**

Emmanuel Pons et Le Zèbre

**De cet ouvrage, il a été tiré une édition collector, sous coffret,  
de 99 exemplaires numérotés et signés par l'artiste,  
accompagnés chacun d'une œuvre originale sur papier, réalisée par Emmanuel Pons en 2020.**

Achevé d'imprimer en 2020  
sur les presses de SEPEC  
Dépôt légal premier trimestre 2021

## Emmanuel Pons

Emmanuel Pons porte des coups de vie au cœur du néant. Épars, fulgurants et sacrificiels, ses fins signes d'art, en sidérant lâcher-prise, déchirent l'étendue. La fréquence de ses têtes, essentialisées et assombries, fait acte d'humanité lointaine sur peau d'univers froissé. Au bord aigu et blessé de l'abîme, Emmanuel Pons arrache des lambeaux d'être à la mort-vie.

Christian Noorbergen

